

Sommaire

100 - Vie spirituelle

- 120** – Lettre du 2 février 2007
Mère Evelyne Franc, Supérieure générale
- 130** – Carême 2007
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 131** – A l'occasion de la fête de sainte Louise, 15 mars 2007
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 132** – Lâcher prise et se laisser conduire par Dieu
(Conférence donnée à la Maison-Mère, le jour de la Rénovation 2007)
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 140** – Renforcer l'appartenance
(Conférence donnée à la Maison-Mère pour la préparation à la Rénovation 2007)
Père Javier Alvarez, Directeur général
- 141** – Piste pour la reprise mensuelle : Les mesures de l'Esprit (Eph 3, 18-19)
Père Javier Alvarez, Directeur général

300 - Actualité des Provinces

Nominations

- 310** - 2 nominations de Directeurs provinciaux (+ les corrections si nécessaire)

Témoignage des Sœurs

- 331** – Province des Philippines : Projet Anislag pour la construction de maisons : « Un passage »
Sœur Maria Teresa Mueda, Fille de la Charité
- 332** – Province du Nigeria : Visite du Père Grégory Gay, Supérieur général et
du Père Carl Pieber, cm
Sœurs Anastasia Ezedimbu et Bernadette Onuoha, Filles de la Charité
- 333** – Province de Suisse-Turquie : La Province fête ses 50 ans !
Sœur Bernadette Porte, correspondante des Echos
- 334** – Famille vincentienne d'Italie : « L'amour est possible » dans la mouvance de l'encyclique
Deus Caritas est
Sœur Maria Ida, Fille de la Charité

Nouvelles brèves

- 350** – Un événement bien présent dans nos cœurs (Province d'Amérique Centrale)
- 351** – Une journée exceptionnelle à Durrës (Région d'Albanie)
- 352** – Sœur Angela et Scotland Yard (Province de Turin)

400 - Histoire de la Compagnie

Sources et Actualités

410 – Une correspondance originale entre Louise de Marillac et M. Vincent
Sœur Danièle Georges, Service des Archives.

Spécial centenaire de la naissance de Mère Guillemin

420 – Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise, Supérieure générale
II- Au service de la Compagnie
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives.

Couverture 3 : Sœur Anne d'Hardemont

Lettre du 2 février 2007

Mes chères Sœurs,

La Célébration de la lumière, liée à la fête de la Présentation de Notre Seigneur au Temple, se termine par cette bénédiction : « *Seigneur Dieu, véritable lumière, source et foyer de la lumière éternelle, fais resplendir au cœur de tes fidèles la lumière qui jamais ne s'éteint...* » Cette phrase m'a paru appropriée pour commencer cette lettre du 2 février car notre Rénovation s'enracine en Celui qui est la Lumière et produit chaque année un nouvel embrasement du feu de la charité en nos cœurs.

Vous m'étiez toutes très proches, en pensée et par la prière, quand notre Supérieur général, le Père Gregory, m'a reçue à Rome pour la demande de Rénovation. Je lui ai décrit la succession de dialogues qui ont débuté lors des communications avec les Sœurs Servantes de chaque communauté locale. J'ai souligné l'importance de ces entretiens pour nous toutes, vraie *recherche de fidélité aux exigences de notre vie et de notre mission de Fille de la Charité* (cf C. 36 b).

J'ai transmis également au Père Gregory notre désir d'aller au-delà et lui ai partagé notre joie de servir nos frères et sœurs les pauvres. Je lui ai demandé pardon personnellement d'abord, puis en votre nom à toutes, de nos manquements et de nos tiédeurs. Notre Supérieur général nous accorde la grâce de la Rénovation pour le 26 mars prochain, en la fête de l'Annonciation. Nous allons donc maintenant intensifier prière et réflexion pour nous préparer à cet acte, à la fois si simple et si important, qui nous offre la possibilité de nous renouveler dans notre vocation, de réaffirmer notre désir de vivre selon les Constitutions et Statuts (cf. C. 96 a) et donc de réanimer, d'attiser la flamme de notre don à Dieu, en communauté, pour le service du Christ dans les pauvres.

J'ai commencé en 2004, à l'occasion de cette lettre du 2 février, un commentaire sur les Lignes d'Action et nous voici arrivées cette année à la quatrième, l'internationalité de la Compagnie. Comment traiter un tel sujet dans le cadre de la préparation à la Rénovation de nos vœux ? J'avoue que j'ai longuement hésité et finalement j'ai décidé de l'aborder sous un angle particulier, celui de l'unité de cœur et de l'union des cœurs.

Ce que j'appelle l'unité de cœur, c'est la force de notre appartenance à la Compagnie, la capacité de tout centrer sur le Seigneur et de tout donner à Celui qui nous fait la grâce de la vocation dans la Compagnie des Filles de la Charité.

Nous verrons ensuite comment faire grandir aujourd'hui dans la Compagnie notre sens de l'internationalité, de la communion, de l'union de nos cœurs et de nos forces, afin d'en retirer un dynamisme neuf pour la *promotion de toute personne dans toutes les dimensions de son être* (cf. C. 24 e).

1. L'internationalité, une dimension du charisme

La vie consacrée naît du mystère de l'Eglise. C'est un don que l'Eglise reçoit du Seigneur, pour témoigner, de diverses façons, de la charité même de Dieu. La vie consacrée porte donc la marque, l'empreinte de l'universalité :

« *Les personnes consacrées sont appelées à être des ferments de communion missionnaire dans l'Eglise universelle par le fait même que les multiples charismes des divers Instituts sont donnés par l'Esprit Saint, en vue du bien du Corps mystique tout entier, à l'édification duquel ils doivent servir (cf. 1 Co 12, 4-11)... Ainsi se manifeste le caractère d'universalité et de communion propre aux Instituts de vie consacrée et aux Sociétés de vie apostolique... Ils sont aussi au service de la collaboration entre les diverses Eglises particulières, au sein desquelles ils peuvent efficacement promouvoir l'échange de dons et contribuer à une inculturation de l'Evangile qui purifie, met en valeur et assume les richesses des cultures de tous les peuples. Aujourd'hui, dans les jeunes Eglises, la floraison de vocations à la vie consacrée montre qu'elle exprime bien, dans l'unité catholique, les attentes des divers peuples et des diverses cultures* » (Vita Consecrata, n° 47).

Les Constitutions affirment de la même façon cette idée :

« La Compagnie participe à la Mission universelle de salut de l'Eglise, selon le charisme de ses Fondateurs, saint Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac » (C. 1 a).

La Constitution 6 traite spécifiquement de l'internationalité de la Compagnie :

« La Compagnie est internationale. Le charisme est incarné et rendu visible dans les diverses cultures et les différents pays à travers le monde :

- *par sa vie*
- *par ses membres*
- *par son organisation et sa représentation*
- *par la communion, la collaboration et le partage entre les Provinces.*

C'est Dieu, au dire de saint Vincent,

'qui a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur' ! » (Coste IX, page 247).

Dès la Conférence du 13 février 1646, d'où est tirée l'expression *« C'est donc lui qui a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur ! »*, saint Vincent présente à nos premières Sœurs ce que nous appelons aujourd'hui l'appartenance à la Compagnie comme base de l'internationalité.

Dans cette conférence extraordinaire, que je vous engage à reprendre dans la prière avant le 26 mars, il décrit les origines de la Compagnie, explique qu'elle sort de la main de Dieu et il évoque l'établissement des premières Charités d'abord à Châtillon les Dombes, puis à Villepreux, en troisième lieu dans la paroisse Saint Sauveur à Paris même. Il fait allusion ensuite aux difficultés des Dames dans le service, raconte avec émotion l'arrivée de Marguerite Naseau, pauvre fille de village, et les débuts de la Compagnie autour de sainte Louise dans la paroisse Saint Nicolas du Chardonnet. Saint Vincent s'émerveille du dessein de Dieu qui :

« a voulu que l'une soit de Lorraine, l'autre de Sedan, une autre d'Angers et les autres d'ailleurs ; et c'est ici le lieu dont il a dit : « Je vous appellerai de toutes les nations de la terre ». C'est donc lui qui a voulu cette Compagnie de filles de différents pays et qu'elles ne fussent toutes qu'un cœur ! ».

Il est important de relever que notre charisme contenait cette internationalité en germe depuis ses origines. En effet, et nous le savons bien, saint Vincent, en employant ces mots *« filles de différents pays »*, ne se référait pas à la nationalité stricto sensu de nos premières Sœurs, mais à la diversité de leurs villages d'origine, et donc de leurs dialectes, de leurs coutumes et de leurs cultures. Il voulait insister sur l'effort personnel de dépassement, de dégagement de soi, d'ouverture d'esprit et de cœur demandé à chacune d'entre elles pour construire une vraie communauté. Il désirait les ancrer solidement dans l'esprit de la Compagnie, nous dirions aujourd'hui que saint Vincent voulait fortifier leur sens d'appartenance.

2. L'internationalité et le sens d'appartenance

Certaines appartenances, nous le savons, nous sont données, comme par exemple notre famille, notre race ; elles peuvent être d'ailleurs plus ou moins un facteur de conditionnement. D'autres appartenances sont passagères, une adhésion à une association relève de ce groupe ; puis il y a des appartenances qui impliquent toute l'existence, qui dérivent de la foi ou de l'option vocationnelle. Telles sont notre appartenance à l'Eglise par le baptême et notre appartenance à la Compagnie.

Cette appartenance se fonde sur une convocation (Mc 3, 13-14). Nous avons été appelées à être Filles de la Charité dans la Compagnie ; nous sommes convoquées à vivre cette vocation avec d'autres personnes appelées elles aussi par le Seigneur. La réponse à l'appel de Dieu est inséparable pour chacune de nous de la Compagnie dans laquelle nous avons sollicité notre admission.

Toutes, je le sais, nous sommes conscientes de la beauté de notre vocation, de la gratuité de ce don de Dieu, mais il est bon, avant la Rénovation de nous interroger sur la qualité de notre appartenance. En effet, « *Face à la multitude d'appartenances et de pressions qui les sollicitent, les Filles de la Charité doivent affirmer leur appartenance à la Compagnie* » (Instruction sur les Vœux, page 63).

Cette appartenance se traduit :

- par la prise de conscience d'agir en tant que membres de la Compagnie, communauté de prière et de foi, et d'être envoyées par elle (cf. C. 5, S. 8) ;
- par la disponibilité qui nous aide à dépasser nos propres opinions et nos propres intérêts pour le bien commun, et permet à la Compagnie d'assurer les services qui lui sont confiés (cf. C. 31, c).
Vivre dans cette attitude de disponibilité permet de nous alléger du poids qui nous empêche de courir pour arriver là où l'Esprit veut que nous allions. Pour posséder cette disponibilité, cette agilité et cette mobilité, nous devons être revêtues de l'Esprit de Jésus et ne chausser que des sandales évangéliques ;
- par notre participation et notre coresponsabilité afin que, quels que soient notre âge, notre fonction, notre service, nous nous sachions responsables de contribuer avec toutes les ressources de notre personnalité et les richesses de notre culture à la mission commune (cf. C. 35 a) ;
- par la cohérence de notre vie avec les Constitutions et les Statuts qui nous rendent libres pour aimer et nous invitent à tout convertir en amour (cf. C. 96 a) ;
- par un service exercé au nom de la Compagnie dans la visibilité (cf. S. 8 a) ;
- par notre joie et notre réponse inconditionnelle au Seigneur qui fortifie la fidélité de toutes (cf. C. 59).

Mais nous passons toutes par des étapes dans notre vocation ; des périodes de paix joyeuse succèdent à des temps de doute, de découragement, etc. Parfois nous luttons avec la tentation de ne comprendre la fidélité que comme un lien personnel avec le Seigneur ou un engagement dans tel service des pauvres. A d'autres moments, au lieu de construire la communauté, nous en restons à une attitude de consommatrices. Et, d'une certaine façon, la « consommation communautaire » est aussi, sinon plus, dangereuse que la consommation économique, car elle risque d'étouffer peu à peu notre sens d'appartenance.

Si le lien d'appartenance se relâche, se détend, il peut s'ensuivre des attitudes teintées de subjectivisme ou d'individualisme. Les conflits qui ont trait à l'identité se traduisent dans des difficultés au niveau de notre appartenance, comme la démotivation, la fatigue, la tristesse.

Notre vie, de plus, subit la contagion d'un monde marqué par le transitoire, le fugace ; les sociologues parlent d'appartenances poreuses, faibles, qui n'ont pas de solidité et ne prennent pas totalement la personne.

Or ce qui **vivifie** notre appartenance, ce qui la rend plus profonde et plus ferme, c'est l'expérience de l'Esprit qui unit le Père et le Fils, qui nous fait savourer l'immense joie d'avoir été appelées et réunies dans la Compagnie pour le service des pauvres. Cette expérience naît de l'écoute de la Parole de Dieu, de la célébration quotidienne de l'Eucharistie, centre de notre vie et de notre mission, de l'approfondissement des écrits des Fondateurs et des Constitutions, du temps que nous prenons ensemble pour la réflexion sur notre vie quotidienne, pour notre formation personnelle.

Le renouvellement annuel de nos vœux, acte librement posé et inspiré par l'amour, nous permet d'affermir notre volonté de répondre à la vocation, tout en garantissant la stabilité de notre service du Christ dans les pauvres. Il nous aide à approfondir et à fortifier notre appartenance radicale et totale au Seigneur, dans la Compagnie, pour le service de nos frères et sœurs les pauvres (cf. C. 28 d).

« *Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ; **unifie mon cœur** pour qu'il craigne ton nom. Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, toujours je rendrai gloire à ton nom ; il est grand, ton amour pour moi* » (Psaume 86, 11-13).

3. L'internationalité vécue dans la communion, le partage

★ Vivre la communion

« L'Eglise confie aux communautés de vie consacrée le devoir particulier de développer la spiritualité de la communion d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites, en poursuivant constamment le dialogue de la charité... Les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme signes d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences... Les Instituts internationaux peuvent réaliser cela avec efficacité, puisqu'ils doivent eux-mêmes relever le défi de l'inculturation en faisant preuve de créativité et qu'ils doivent en même temps conserver leur identité » (VC, 51).

Il me semble presque que ce passage de l'exhortation apostolique Vita Consecrata a été écrit pour la Compagnie des Filles de la Charité !

Pour saint Vincent, vivre la communion, c'est participer *« au bien que fait tout le corps »* (Conférence du 31 juillet 1634, Coste IX, page 2). Il ajoute que nous sommes des *« Sœurs que Jésus Christ a unies du lien de son amour »* (Conférence du 19 juillet 1640, Coste IX, page 22).

Nos Constitutions explicitent l'idée de communion dans le cadre de la communauté fraternelle en vue de la mission. Il s'agit de construire jour après jour cette communion dans le respect et la confiance, avec une vision de foi qui accepte les diversités (cf. C. 32). Dans les articles consacrés à la mission Ad Gentes (C. 25 et S. 13), l'idée de communion dans l'internationalité est très claire. Citons particulièrement le Statut 13 d :

« Toutes les Filles de la Charité se sentent solidaires de celles qui, dans l'obéissance et la foi, ont quitté famille et pays, et les soutiennent par la prière, le sacrifice, l'appui moral et fraternel, l'aide efficace à tout point de vue. Elles sont ouvertes aux problèmes spécifiques de la mission Ad Gentes et partagent son espérance ».

D'une certaine façon, ce Statut pourrait s'appliquer à la communion entre nous toutes, à l'union de cœurs et de forces entre toutes les Provinces de la Compagnie.

Lors des visites que les Conseillères et moi-même effectuons, nous sommes touchées par votre soif de nouvelles, vous nous interrogez sur toutes les parties du monde, de Magadan à Haïti, en passant par la Chine et la Maison Mère jusqu'aux Iles Cook... Je sais aussi que vous appréciez les nouvelles de famille, les Echos, le site web etc. Mais je pense que nous pouvons aller plus loin comme Compagnie dans cette communion et cette communication. Nous pourrions profiter davantage de notre internationalité pour mieux nous connaître. Je sais que dans vos Provinces, vous vivez très bien le soutien mutuel ; fort souvent, les Sœurs âgées portent dans la prière telle ou telle communauté locale de la Province, telle ou telle Sœur ; pourquoi ne pas étendre cette bonne initiative, ce service si précieux ? Ce n'est pas à moi de vous proposer une méthode, mais il me semble que les liens spirituels forts qui existent entre nous pourraient s'étendre à toutes les Provinces, s'incarner davantage de façon créative, avoir des visages et des noms, etc.

★ Vivre le partage

Mettre tout en commun, ce fut un trait spécifique des premières communautés chrétiennes, c'est aussi le signe très clair de la vitalité et de la qualité d'une communauté vincentienne. Dans ce domaine de la collaboration, du partage, nous avons déjà une riche tradition dans la Compagnie. Je pense aux Sœurs qui sont parties et qui partent encore en mission Ad Gentes et à la générosité de leurs Provinces d'origine ; j'ai aussi présent à l'esprit le partage économique très significatif qui a lieu dans le cadre de la Constitution 90 et des Statuts 72 et 73. Mais je crois que nous pouvons aussi aller plus loin dans ce domaine.

Dans un monde où les inégalités sont si scandaleuses, où nous voyons et savons qu'il y a tant de personnes à qui manque le nécessaire, nous ne pouvons pas nous laisser prendre par le bien-être, le confort, les idoles de notre société ou raisonner comme des gens de « petite périphérie ».

Là aussi, ce n'est pas à moi de vous indiquer des pas concrets, mais il me paraît important de toujours discerner nos décisions personnelles, les décisions de nos communautés locales et de nos Provinces concernant la pauvreté en pensant au cadre plus large de la Compagnie.

Je crois également que le champ de la collaboration entre nous, avec la Famille vincentienne et d'autres partenaires, en faveur des pauvres, est encore à défricher. Notre statut consultatif au Conseil Economique et Social des Nations Unies sera un moyen de mettre en commun des informations et des propositions pour la promotion intégrale des plus démunis, de tous ceux et celles que notre monde oublie ou veut ne pas voir. En unissant nos cœurs et nos forces, nous pourrions établir un réseau de charité, aider plus efficacement les réfugiés, les migrants, et lutter pour les femmes et les enfants qui sont exploités, traités comme des marchandises.

En cette journée de la Vie consacrée où nous sommes invitées à célébrer ensemble les merveilles que le Seigneur a accomplies pour nous, comme le disait le Pape Jean Paul II il y a déjà dix ans en l'instituant, j'ai la joie de vous annoncer officiellement la prochaine béatification de Sœur Lindalva Justo de Oliveira à Salvador-Bahia, dans la Province de Recife au Brésil, le 25 novembre prochain. C'est une grâce pour sa Province, pour toutes les Provinces du Brésil et pour toute la Compagnie. Sœur Lindalva nous a laissé un témoignage d'appartenance jusqu'à l'extrême dans la simplicité de son service du Christ dans les pauvres ; les circonstances de sa mort révèlent son attachement inconditionnel au Seigneur qui l'avait appelée dans la Compagnie. Nous allons méditer son message et vivre une expérience nouvelle avec cette béatification d'une de nos contemporaines dont les compagnes de Séminaire, les Sœurs Servantes, la mère et la famille seront présentes à la cérémonie.

Permettez-moi, en terminant cette lettre, d'emprunter à sainte Louise les mots suivants qui me frappent par leur humilité et leur radicalité :

« Mon Dieu, je me confie en votre infinie miséricorde et je désire irrévocablement vous servir et aimer avec plus de fidélité » (Ecrits spirituels, page 692).

Prions ensemble pour que la prochaine Rénovation de nos vœux donne un nouvel élan à notre vie spirituelle ; ainsi nos Assemblées domestiques seront un temps de grâce, d'expérience de Dieu en vue de notre mission de service du Christ dans les pauvres.

Que la Vierge Marie, qui fut tout humble et toute donnée, nous accompagne sur notre route. Elle veillera sur la Compagnie qu'elle aime !

J'ai exprimé ma reconnaissance au Père Gregory en votre nom à toutes pour son animation spirituelle et pour ses visites aux Provinces. Au Père Javier, j'ai redit aussi toute notre gratitude pour son accompagnement vincentien et son aide dans la formation. Notre prière rejoint fidèlement le Père Richard McCullen et le Père Robert Maloney, le Père Quintano ainsi que Mère Duzan et Mère Elizondo.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous,

Sœur Evelyne Franc
Fille de la Charité

PERE G. GAY, SUPERIEUR GENERAL

Bonne fête de sainte Louise !
14 mars 2007

Chère Sœur Evelyne !

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ emplissent votre cœur maintenant et à jamais !

En cette veille de la fête de sainte Louise de Marillac, je souhaite vous faire part ainsi qu'à toutes les Filles de la Charité à travers le monde, de ma gratitude pour votre manière de vivre aujourd'hui selon l'esprit de sainte Louise de Marillac. Les temps ont bien changé mais votre expression de foi et le témoignage toujours vivant de l'évangile est plus que jamais nécessaire dans le monde d'aujourd'hui.

A cette occasion, je désire vous partager quelques réflexions à partir d'un texte de l'Exode concernant Moïse (Ex 3, 1-8, 13-15). C'était un berger, un homme très simple qui se trouva face à face avec le mystère de Dieu. Conscient de sa faiblesse, Moïse se voila la face car il craignait de regarder Dieu. Le Seigneur lui dit : « J'ai vu la misère de mon peuple », j'ai entendu le cri des pauvres ». Moïse écouta humblement Dieu lui dire qu'il le choisissait comme instrument pour libérer son peuple.

Nous pouvons en dire autant de Louise de Marillac. C'était une femme simple, ayant un désir ardent de connaître Dieu, de Le rencontrer. Pourtant, consciente de sa faiblesse, elle a découvert avec Vincent la misère des pauvres en France. Elle écouta humblement l'appel de Dieu à devenir un instrument de sa charité pour servir les pauvres.

Je prie pour que cette histoire soit celle de chaque Fille de la Charité à travers le monde. Que dans la simplicité, l'humilité et la charité, elles puissent continuer à servir Dieu en servant son peuple, les pauvres. Que la passion qui habitait le cœur de sainte Louise : connaître Dieu toujours plus profondément, servir les pauvres, encourager les Sœurs de la petite Compagnie à faire de même, vous inspire en ce jour de fête. Je prie pour que la Congrégation de la Mission et les Filles de la Charité, unis à toute la famille vincentienne, s'efforcent de vivre toujours mieux le service affectif et effectif de nos Seigneurs et Maîtres, les pauvres. Que Dieu vous bénisse !

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory GAY, cm
Supérieur général

PERE GREGORY GAY, SUPERIEUR GENERAL

Lâcher prise et se laisser conduire par Dieu

Maison-Mère, le 26 mars 2007

J'étais récemment au Japon et j'eus l'occasion de faire un pèlerinage à Hiroshima avec la Visitatrice, le Père Directeur et la Secrétaire Provinciale. Constaté la capacité destructive de la "créativité" des hommes pour détruire brusquement la vie de 200.000 personnes fut pour moi, une expérience éprouvante. Mais, plus encore, je fus impressionné de voir les efforts déployés par la population d'Hiroshima et autres personnes à travers le monde pour créer une culture de paix. La situation actuelle du monde est encore plus instable qu'en 1945. Les tensions entre les nations sont très fortes et le risque de guerres, encore plus destructives, est tout à fait possible. Plus que jamais, le monde, dans lequel nous vivons, doit développer une culture de paix : adopter des attitudes plus fraternelles et plus respectueuses entre les personnes et les nations.

En préparant cette conférence, je réfléchissais sur ce que je pourrais vous partager en ce jour de la Renovation des vœux. Je me suis demandé ce que vous devriez faire ou faire mieux encore en tant que Filles de la Charité, disciples du Christ, pour promouvoir ces attitudes fraternelles et respectueuses de tous et, ainsi, contribuer au développement de la vie que Dieu accorde à tous ses enfants.

Chaque année, vous renouvelez vos vœux désirant vivre fidèlement la mission de servir les pauvres. Vous êtes appelées à révéler aux pauvres qu'ils sont aimés de Dieu et à les accompagner dans le développement de leur vie chrétienne.

Comme je l'ai dit, le monde dans lequel nous vivons est un monde instable. Les peuples et les nations sont en quête d'une réalité très humaine, une réalité fondamentale, que nous appelons sécurité. Les gens cherchent cette sécurité dans les biens matériels. Dans le fameux dessin animé intitulé "Peanuts" (Cacahuètes), un des personnages s'appelle Linus. Il traîne continuellement avec lui, une couverture : sa couverture de sécurité. En tant que disciples de Jésus-Christ, vivant le charisme vincentien, nous croyons que la sécurité ne se trouve pas dans la possession des biens matériels. Or par la pratique du **vœu de pauvreté**, nous recevons la grâce de nous détacher des biens matériels et laisser Dieu être notre sécurité. Cependant, nous sommes influencés par les moyens de communication et nous risquons de nous laisser tenter par les moyens promus par la société moderne. Donc, il bon qu'en ce jour, nous réaffirmions notre engagement envers Dieu en promettant de nous détacher des choses et de laisser Dieu être notre sécurité.

Dans notre monde actuel, le besoin de sécurité se révèle encore plus dans le désir de dominer, tant au niveau des personnes que des nations. A titre d'exemple, nous pouvons constater comment des pays comme le Liban et L'Irak sont devenus paralysés. Ils sont empêchés de progresser de se développer parce qu'il n'y a pas eu de dialogue. Il y a un continuel besoin d'écraser l'autre pour assurer sa vie et sa sécurité. Je suis convaincu que le **vœu de chasteté** permet d'établir des relations d'égalité entre les gens de bonne volonté. En effet, lorsque nous ressentons le désir de dominer, contrôler, manipuler les autres ou, au contraire, le besoin d'être dominé contrôlé, manipulé, nous sommes à la recherche de sécurité. La chasteté nous permet de lâcher prise, de nous détacher de ce besoin de dominer ou d'être dominé, de nous détacher du pouvoir, de devenir impuissants c'est la dynamique de la croix. Jésus s'est fait petit afin que nous ayons la vie. Jésus a lâché prise et a laissé son Père des cieux le conduire à la vie nouvelle par la capacité d'aimer librement

Une autre attitude du monde dans lequel nous vivons est: "je le fais à ma façon" Cela exprime un besoin excessif d'avoir ma vision des choses, d'être attaché à mes idées, ma réputation, mon image et mes certitudes. Par cette manière de faire, nous voulons affirmer notre identité et trouver notre sécurité. En réalité, nous disons ; « Que ma volonté soit faite » alors qu'en tant que disciples du Christ, nous sommes invités à nous défaire de nos habitudes, de nos idées, de notre volonté propre pour réaliser la volonté de Dieu. Cela demande de nous mettre à l'écoute de Dieu. Ecouter Dieu signifie lui obéir. Le défi auquel nous devons faire face est de lâcher prise, d'abandonner nos certitudes. Lâcher prise nous angoisse et crée une insécurité. Mais Dieu nous donne la capacité de nous abandonner à Lui par le **vœu d'obéissance**.

En tant que Filles de la Charité, le lâcher prise sur les possessions, les personnes et même nos propres idées et certitudes, libère en vue du service inconditionnel de ceux que Dieu nous a confiés. Les vœux nous libèrent de la possession des biens, des personnes, des idées, des certitudes afin d'être libres pour Dieu dans des relations d'égalité et libres. Le lâcher prise est une expérience libératrice mais nous en avons souvent peur. En disant oui à Dieu par nos vœux, nous recevons la grâce de vivre cette expérience libératrice, de nous détacher des choses, des personnes, de nos idées et nous trouvons notre sécurité en Dieu. Attention, il ne s'agit pas de s'accrocher à Dieu mais il s'agit de nous remettre entre ses mains, comme Jésus l'a fait dans le don total de Lui-même, se détachant de toute chose et de toute personne, se remettant à son Père : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit* » (Lc 23, 46).

A mesure que nous nous rapprochons de Dieu, nous nous rapprochons des pauvres. Nous apprenons qu'à travers un service inconditionnel et charitable des pauvres, Dieu nous rend radicalement libres.

Mes Sœurs, en renouvelant vos vœux, vous vous engagez les unes envers les autres, vous vous engagez envers les pauvres et envers Dieu. Par vos actions et vos vies, vous contribuez à susciter des attitudes nouvelles chez ceux que vous servez, ceux qui partagent votre vie aussi bien qu'en vous-mêmes. Les fruits de ces attitudes nouvelles sont paix, joie, liberté, compréhension, compassion, pardon, amour.

Toutes mes félicitations, mes Sœurs, à l'occasion de la Rénovation de vos vœux : merveilleuse occasion offerte gracieusement par Dieu pour vous stimuler mutuellement à construire un monde plus juste et plus fraternel. Ce qui nous est demandé de façon continue, c'est de lâcher prise et de nous laisser conduire par Dieu. Et ainsi règnera la paix sur terre.

Père Grégory GAY, cm
Supérieur général

Renforcer l'appartenance
(Ac 4, 32-35)

(Conférence donnée à la Maison Mère pour la préparation à la
Rénovation 2007)

*"La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme ; et nul ne se disait propriétaire de ce qu'il possédait"... (Ac 4, 32-35). L'appartenance a été un des soucis des dernières Assemblées générales. Nous pouvons évoquer celle de 1985 où l'on affirma que "Face à la multitude d'appartenances et de pressions qui nous sollicitent dans le contexte actuel, nous réaffirmons notre appartenance à la Compagnie"¹. Le document de l'Assemblée générale de 1991 nous rappelait que "La communauté est notre premier lieu d'appartenance"². Nous retrouvons la même idée, avec presque les mêmes mots, dans l'article 34 des Constitutions : "La Communauté est le premier lieu d'appartenance des Filles de la Charité ». L'Eglise va dans la même ligne que la Compagnie. Citons, par exemple, le document *La vie fraternelle en communauté* : " Il est donc nécessaire de cultiver soigneusement l'identité charismatique de l'institut afin d'éviter un « généricisme » qui constitue un véritable danger pour la vitalité de la communauté...En effet on a signalé des situations qui, ces dernières années, ont blessé et en certains endroits blessent encore les communautés". Parmi ces dangers on cite : "une façon de fréquenter tel ou tel mouvement d'Eglise qui expose le religieux au phénomène ambigu de la double identité..."³*

Pourquoi à notre époque doit-on parler d'appartenance ? Avec l'ère de la modernité d'abord et de la postmodernité ensuite, l'être humain a pris une importance, face à la société et aux institutions, qu'il n'avait jamais eue. Comme conséquence, la personne est revalorisée dans sa subjectivité, mieux respectée qu'autrefois dans son individualité et dans ses différences. Tout le monde se réjouit avec ce changement dont la personne bénéficie tant au point de vue humain que chrétien. Rappelons-nous l'affirmation biblique : "Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat" (Mc 2, 28). Maintenant, il n'est pas facile d'harmoniser, de façon équilibrée, l'institution et la personne concrète. Par conséquent, le thème de l'appartenance à la Compagnie, peut nous aider à maintenir cet équilibre désiré et difficile. A tout cela, il faut ajouter ce que certains penseurs affirment au sujet de la culture actuelle, ils la voient individualiste, sélective, syncrétiste avec des engagements faibles. Il s'agit là seulement de quelques traits, mais ceux-ci peuvent affecter l'appartenance parce qu'ils sont comme une invitation à une adhésion partielle au projet global de la Compagnie.

VALEURS QUI SONT A LA BASE DE L'APPARTENANCE

Nous pouvons parler d'appartenance en terme d'identification à la Compagnie et au projet que Dieu lui a confié. Comme cette identification peut être plus ou moins grande, cela signifie que l'appartenance admet différents degrés. Il faut dire aussi que l'appartenance n'est pas une valeur indépendante, elle est en relation avec beaucoup d'autres. Nous pouvons affirmer que l'appartenance ou sa carence est la conséquence de tout un style de vie : celle qui aura cultivé les dimensions particulières de sa vie, aura le sens de l'appartenance, celle qui les aura négligées, s'en verra privé. Si on essayait de se représenter cette dernière idée, nous pourrions considérer la relation qui existe entre une maison et ses fondations : la maison est l'appartenance, mais elle ne tiendra pas si elle ne repose pas sur des bases solides. Celles-ci sont des valeurs fondamentales de notre esprit. Voyons-en quelques-unes qui garantissent notre appartenance, quand elles sont vécues et travaillées convenablement :

1. Valeur de la vocation et de la vocation "avec".

Il y a quelques années, Dieu vous a appelées, seulement par amour. Il vous a fait prendre le meilleur des chemins : à la suite du Christ pour le service de ses privilégiés, les Pauvres. Dieu vous a

¹ Assemblée Générale 1985 *Au carrefour* p. 4.

² Assemblée Générale 1991 *Au puits de Jacob* p. 12.

³ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *La vie fraternelle en communauté* (N°46).

choisies pour continuer la vie et la mission de son Fils. Dieu vous a faites filles de son Amour, filles de sa Bonté, Filles de la Charité. Tous ces événements, qui se sont passés sur la scène de votre vie, vous ont nécessairement marquées. Vous ne pouvez pas les avoir vécus superficiellement. Se remémorer ce qu'ils ont laissé, c'est renforcer l'appartenance. Aussi, le chemin déjà parcouru en réponse à la vocation et le sens de l'appartenance ont une relation très directe dans la pratique.

Dans une retraite, il s'agit de revivre l'expérience théologale de notre appel, et de l'envoi à une mission que Dieu nous a donnée. Mc 3, 13-15 nous apporte une expérience de vocation complète. Quant à nous, il est important que cette expérience traverse les niveaux psychologique et social et devienne une expérience théologale, c'est-à-dire, une expérience en lien avec Dieu et son Royaume. Evidemment, ce parcours doit être très lié à la prière et à une conscience lucide. Quand l'expérience se produit à ce niveau théologal, je ne peux pas ne pas regarder celles qui vivent avec moi et celles qui font partie de la Compagnie, comme des personnes que Dieu a appelées comme moi, qui ont été appelées pour travailler, avec moi, à la tâche concrète de s'occuper des petits du Royaume de Dieu.

Cette expérience théologale contient une énergie suffisamment grande pour garantir l'amour et le respect de mes compagnes. De plus, cette expérience est appelée à se traduire en un courant de "sympathia" plein d'affection qui parcourra tout le corps institutionnel, même au-delà des barrières du temps et de l'espace. En effet, beaucoup d'autres ont été appelées avant nous, et celles qui ont déjà disparu, font partie maintenant de la Compagnie triomphante. Pour nous, ce sont des médiations auxquelles nous pouvons et devons recourir. Nous leur devons le souvenir, la reconnaissance et la prière, comme on le fait dans n'importe quelle famille. L'expérience de l'appel reçu est très proche de l'appartenance à un groupe dont je fais partie mais qui, en même temps, me dépasse. Aussi, faire ressortir la grandeur de la vocation, qui comprend entre autres la vie communautaire, contribue à renforcer l'appartenance, même au-delà de la mort, comme le dit très bien l'article 35c des Constitutions. C'est pourquoi il est bon de penser aux Sœurs défuntées de nos Provinces et de se recommander à elles. Prier, par leur intercession, renforce le sens de famille. Il ne faut pas oublier non plus que de nombreuses Sœurs sont saintes même si l'Eglise ne les canonisera jamais. Les Provinces et les Communautés doivent invoquer les Sœurs défuntées car elles sont la Compagnie triomphante.

2. La valeur de la Compagnie que Dieu a voulue.

Saint Vincent en est vraiment bien convaincu : plus de dix fois, il exprime cette conviction dans les conférences aux Sœurs : *"Qui eût pensé qu'il y aurait des Filles de la Charité ?... Dieu y pensait pour vous. C'est lui, mes filles, que nous pouvons dire auteur de votre Compagnie"*⁴. Sainte Louise a la même conviction, elle en parle plusieurs fois, par exemple lorsqu'elle dit que Dieu seul peut faire des merveilles en se servant de petites choses et quelquefois de rien. La mission, finalité de l'appel, est aussi voulue par Dieu. *«Pourquoi Dieu a-t-il institué la Compagnie de la Charité ? »* se demande saint Vincent et lui-même donne la réponse : *«Pour honorer Notre-Seigneur et lui rendre service dans les pauvres"*⁵

Quand vous revoyez votre vie, vous devez reconnaître, avec beaucoup de gratitude, que là, où le Seigneur s'est manifesté, où vous avez appris à mieux connaître Jésus-Christ et à le suivre, c'est dans la Compagnie fondée par saint Vincent, c'est-à-dire dans cet ensemble bien articulé de femmes et de structures qui, des Fondateurs jusqu'à nos jours, ont cherché, par tous les moyens, à être des instruments efficaces pour le Royaume, dans les mains de Dieu. Dans la Compagnie, vous avez pu découvrir le Royaume de Dieu, le "trésor caché", la "perle précieuse". Comment ne pas aimer et se sentir une partie de ce « corps » qui est « médiation » pour vous ? J'ai souvent entendu des Sœurs exprimer leur gratitude envers la Compagnie reconnaissant qu'elles ont beaucoup reçu d'elle. Certes, l'essentiel est Dieu et le Royaume ; tout le reste, même l'Eglise et la Compagnie, sont de simples médiations de ce Royaume. Mais, on s'est rendu compte que le Royaume de Dieu et la médiation concrète de ce Royaume (la Compagnie) sont si étroitement liés qu'on se sent totalement attaché à elle et on est décidé à en faire partie durant toute sa vie. La médiation n'est toujours qu'une médiation, ce n'est pas un absolu, mais on la considère comme un lieu de grâce pour ce dernier, non pas un lieu de grâce abstrait, mais bien concret.

La Compagnie n'est pas seulement un lieu de rencontre qui finit par produire identité et

⁴ Coste IX p. 113-114. Conférence du 14 juin 1643 sur l'explication du règlement.

⁵ Coste IX p. 127. Conférence du 18 octobre 1655 sur la fin de la Compagnie.

appartenance. Depuis sa fondation, la Compagnie a reçu une mission de Dieu lui-même; une mission qui se prolonge historiquement à travers le temps et l'espace, qui continue de nos jours. C'est la Compagnie qui reçoit et transmet cette mission aux diverses communautés et aux Sœurs. Il n'y a qu'une seule mission, même si les manières de vivre sont différentes, c'est ce qui fait que les Filles de la Charité ont une identité particulière et que leur sens de l'appartenance peut grandir. Evidemment, l'horizon commun du service intégral des Pauvres donne à la Compagnie une conscience, une sensibilité, un style et des traits communs que n'ont pas d'autres institutions qui se consacrent à une autre finalité.

3. La valeur de la fidélité

Nous pouvons affirmer que la fidélité actualise et assainit l'appartenance. Pour cela, il faut comprendre que la fidélité n'est pas une simple répétition d'actes, une sorte d'entêtement ou d'obstination au sujet d'une idée ou d'un projet qu'on voudrait réaliser à tout prix. Selon le document de l'Assemblée générale, *Au puits de Jacob*, la fidélité doit être accompagnée par ces deux adjectifs : "créative" et "audacieuse". Par conséquent, la fidélité regarde plus l'avenir que le passé. Si elle regarde vers le passé, c'est parce qu'il y a eu un projet de Dieu assumé dans notre vie. Si elle regarde vers l'avenir, c'est parce que ce projet doit être vécu d'une manière incarnée, exigeante et réaliste. Selon cette dernière idée, la fidélité est ouverture, docilité à la voix de l'Esprit et à la voix de notre prochain.

Je dirais même plus, la fidélité, plutôt qu'un programme d'action, est un exercice de contemplation. En effet, quand nous parlons de fidélité, nous pensons tout de suite à nos incohérences et à notre devoir, mais nous ne pensons pas beaucoup à considérer, à contempler la fidélité de Dieu envers nous. Or, c'est beaucoup plus important que de regarder notre conduite. Il y a encore quelque chose de plus important : si nous arrivons à vivre en fidélité, même relative, ce n'est pas à nous que nous le devons, ni principalement, ni exclusivement, à nos propres forces ; c'est seulement grâce à la fidélité de Dieu que nous sommes fidèles. Autrement dit, nous ne pouvons tisser notre fidélité que sur celle de Dieu. Lorsque nous considérons la fidélité sous cet angle, elle devient l'axe transversal de notre vie, elle purifie notre passé, elle nous ouvre, de façon créative, vers l'avenir, à partir du présent considéré comme une opportunité. De cette manière, la fidélité renforce et réaffirme le sens de l'appartenance à un projet, à un style de vie, à une institution.

La fidélité au service du passé.

Lorsqu'elle se met au service du passé, la fidélité finit toujours par le purifier. En effet, au fur et à mesure de notre cheminement, il y a des petits accidents de parcours, des petits défauts à réparer, des axes à réorienter. Dans le Cantique des cantiques (2,15), cette vérité est illustrée par une belle image : le propriétaire d'une vigne était enchanté de sa vigne, elle était touffue, fraîche. Mais, quand après un hiver très rude, il vint la voir, il se rendit compte que des petits renards l'avaient abîmée. Ce n'était pas de grandes choses, seulement une petite dégradation. Quelles sont les détériorations que nous pouvons remarquer en regardant notre passé ? Ce sont, peut-être, des blessures du passé non soignées qui produisent, au fur et à mesure, de l'amertume. C'est, peut-être, la nostalgie du passé qui nous fait regarder vers un temps révolu qui nous sclérose, comme la femme de Loth lorsqu'elle fuyait Sodome. Il peut aussi s'agir d'une certaine étroitesse d'esprit qui nous rend de plus en plus répétitifs et monotones, enfermés dans nos habitudes, incapables de nous ouvrir à la nouveauté et à l'étonnement. Ces dommages peuvent également se produire par la distance croissante entre ce que nous sommes et ce que nous disons. Lorsque l'incohérence se glisse dans notre vie, elle produit découragement et souffrance.

Que faire si nous découvrons ces choses regrettables ? Le propriétaire de la vigne fut rapide : il fallait chasser et expulser les petits renards qui avaient envahi la vigne (cf. Ct 2, 15). De quelle manière ? Tout d'abord en comprenant le passé comme une sagesse qui consiste à mettre la mémoire au service de la reconnaissance. Se souvenir nous aide à reconnaître que la fidélité de Dieu est beaucoup plus grande que nos infidélités. Dans l'Écriture, cette caractéristique de Dieu traverse toutes les pages : n'est-ce pas Lui qui reconstruit les ruines ? (cf. Amos 9, 11), Lui qui efface les infidélités (cf. Os. 14,5), Lui qui recolle les vases cassés (cf. Jr 18), Lui qui rassemble les dispersés (cf. Is 43, 5), Lui qui redonne vie aux ossements desséchés (cf. Ez 37) ? Dieu sait écrire droit avec des lignes courbes, même si elles représentent le péché. "*O heureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur*" chantons-nous dans la nuit du Samedi Saint. Ainsi, la première exigence de notre fidélité est de croire que nous avons la possibilité d'être renouvelées et

renouvelées. Dieu est capable de faire une créature nouvelle avec les matériaux délabrés de notre passé. Autrement dit, lorsque nous regardons notre passé sous l'angle de la fidélité, regardons d'abord la fidélité de Dieu avant de considérer nos infidélités. C'est cela qui donne la paix.

La fidélité fait regarder le présent comme une chance.

Quand une personne maîtrise son passé parce qu'elle s'est réconciliée avec lui, elle est en mesure d'accueillir le présent comme une chance, de repérer le passage de Dieu dans sa vie et de mettre ses capacités au service de la promotion des pauvres. Le découragement des deux disciples d'Emmaüs se transforme grâce à la reconnaissance de la présence du Seigneur parmi eux (cf. Lc. 24, 13-35). C'est le temps de partager, ici et maintenant, ce qu'on a avec les personnes que Dieu a mises sur nos chemins. Il ne faut pas nous « garder » pour des temps meilleurs, ni pour une communauté idéale qui n'existera jamais ni pour une mission dont nous rêvons. La fidélité créative et audacieuse nous encourage à profiter des possibilités, que nous offre le présent, pour nous investir, sans nostalgie ni rêve désincarné. La fidélité, ainsi comprise, donne des yeux et des mains à notre appartenance.

La fidélité fait regarder l'avenir avec assurance.

Personne ne connaît l'avenir. L'inconnu peut nous angoisser si nous sommes seules à l'affronter. Si nous croyons que nous sommes au creux des mains de Dieu, l'avenir ne nous fera plus peur et ne nous angoissera plus. Nous l'affronterons dans la sérénité et dans la paix. *"Ne vous mettez donc point en peine...car votre Père céleste sait"* dit Jésus dans l'Evangile (cf. Mt 6, 31-32). Pourquoi faire confiance à l'avenir ? La fidélité de Dieu dans notre passé devient un aval pour faire confiance à l'avenir. Quand nous plaçons la fidélité de Dieu dans notre avenir, nous arrivons à donner à notre vie et à notre appartenance une certaine sérénité qui nous fait affronter lucidement les événements.⁶

4. La valeur de la vie communautaire

Il vous faut *"vivre en une grande cordialité et charité les unes vers les autres. Les personnes qui sont choisies pour un même exercice doivent aussi être unies en toutes choses. Ces filles sont choisies pour l'accomplissement d'un dessein ; mais le bâtiment ne durera pas si vous ne vous entr'aimez les unes les autres, et ce lien empêchera qu'il ne se rompe"* (Coste IX p. 10). Ce texte de St. Vincent est une bonne introduction pour cette quatrième valeur qui alimente le sens de l'appartenance. Peut-être même cet aspect communautaire est la valeur la plus importante quand il s'agit de garantir l'appartenance affective et effective à la Compagnie, car c'est dans la communauté que l'on vit réellement, ou que l'on ne vit pas, l'esprit et la finalité. Le degré d'appartenance s'exprime et se mesure par rapport à ces trois espaces de la dimension communautaire :

Par rapport à toute la Compagnie.

La Compagnie entière est présente en chaque communauté locale qui remplit une mission commune. En chaque communauté, la Compagnie tout entière se rend visible. Chaque communauté, chaque Sœur doit se sentir membre du corps de la Compagnie, instrument de sa mission et unie à la Compagnie par le même esprit. Quelques signes soulignant l'appartenance d'une Sœur à la Compagnie sont l'amour, l'estime et l'intérêt pour tout ce qu'est la Compagnie, pour ses orientations et ses priorités, pour ce qui s'y vit, et aussi le souci de tout faire pour que la Compagnie soit ce qu'elle doit être. Ces valeurs soutiennent notre appartenance.

Par rapport aux Provinces.

Ce que nous venons de dire ci-dessus est valable pour les Provinces. Il faut ajouter la disponibilité pour assumer différents services, l'acceptation bienveillante des priorités, des appels et des orientations de la Province rassemblées dans le Projet provincial. Nous ne devons pas oublier que le Conseil provincial n'est pas le seul responsable des plans et des projets de la Province ; les Sœurs ont aussi leur mot à dire. En développant la participation et l'information, les communautés et les Sœurs se sentent plus coresponsables

⁶ cf. M^{re} Dolores Aleixandre, *Cercle dans l'eau. La vie altérée par la Parole*, Sal Terrae, Santander 1993, 107 – 110.

et le sens de leur appartenance se renforce.

Par rapport aux communautés locales.

Les Communautés locales doivent se sentir intégrées à la Province, envoyées par elle pour accomplir la mission confiée. Et la Communauté locale doit être comme une mère qui apprécie, soutient, stimule et intègre tous ses membres. Le Projet communautaire sert à dynamiser tous les aspects de la vie et de la mission des Sœurs. Il est important qu'il y ait des lieux et des temps de communication et de discernement, toujours nécessaires. Le rôle de la Sœur Servante est important. Avec l'aide de tous les moyens communautaires, elle peut contribuer, de façon efficace, à cultiver chez les Sœurs la semence de l'appartenance à la Compagnie, à la Province et, par conséquent, à la Communauté locale. Par contre, la passivité, l'indifférence à tout ce qui concerne la vie et la mission de la Communauté ne sera jamais un signe positif d'appartenance.

FRUITS DE L'APPARTENANCE

L'appartenance est un arbre avec des racines et des fruits. Jusqu'ici, nous n'avons parlé que des racines qui soutiennent l'appartenance. Maintenant, considérons les fruits de l'appartenance, produits quand elle est nourrie.

1. Unité dans la mission

Petit éclaircissement préalable : quand nous parlons de mission en nous référant à la Compagnie, nous pensons à sa finalité, c'est-à-dire le service de Jésus-Christ dans les pauvres. Ce mot "mission" englobe toutes les formes concrètes de service, sans en mentionner aucune en particulier.

Quand existe la conscience d'appartenir à la Compagnie, quand cette appartenance se nourrit des valeurs de base comme celles présentées précédemment, les personnes qui composent une Communauté ou une Province se retrouvent dans la mission. Celle-ci est un élément qui rassemble la Communauté ou la Province. Entre mission et communauté, il y a une logique d'enrichissement mutuel : la mission crée la Communauté et la Communauté donne les forces pour remplir la mission. Le texte des Actes des Apôtres, cité dans le titre de cet exposé, (nous voyons la vitalité apostolique des disciples de Jésus tout au long des Actes) est une preuve de ce que nous disons. Le zèle apostolique, de cette première communauté, n'est-il pas dû, en grande partie, au fait que *"La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme"* (Ac 4, 32) ? Il ne faut chercher l'explication de cette union de pensées et de sentiments dans l'affinité des caractères, des âges ou d'une formation commune, mais en la personne de Jésus-Christ, « moteur » et « ciment » de cette communauté. Jésus-Christ était dans toutes les têtes et dans tous les cœurs de ses disciples. C'est pour cela que le texte dit qu'ils *"n'avaient qu'un cœur et qu'une âme"*.

Après cette réflexion, que dire des Filles de la Charité, tentées de quitter la Compagnie, disant qu'elles peuvent faire, dans le monde, ce qu'elles font en Communauté ? On arrive à une telle conclusion quand on sépare le service des Pauvres au don à Dieu ou à la vie communautaire. De même qu'on ne peut être chrétien sans être uni à l'Eglise, on ne peut être Fille de la Charité sans être dans la Compagnie. Il ne suffit pas de se consacrer aux Pauvres et de mener une vie semblable à celle des Sœurs. Vouloir être Fille de la Charité, en marge de la Compagnie, est une illusion. L'appartenance à la Compagnie et, par conséquent, le fait d'être Fille de la Charité ne tiennent pas seulement au service des Pauvres. Il faut aussi, cultiver les autres dimensions : la vie spirituelle, la vie fraternelle, les échanges et autres dynamismes particuliers, le style de vie de la Compagnie.

Nous savons que l'unité dans la mission se concrétise à travers la pluralité des tâches. Comme les besoins des pauvres sont multiples et variés, les formes de services doivent l'être nécessairement. Le sens de l'appartenance, nous aide à nous situer, correctement et de façon équilibrée, dans l'unité et la pluralité de la mission. Il nous faut toujours respecter ces trois conditions :

1 - Chaque service, réalisé par une Fille de la Charité, est réalité au nom de la Compagnie, au nom de la Province, au nom de sa Communauté qui a, auparavant fait un discernement pour accepter ce service. Un service assumé sans l'approbation de la communauté serait un projet personnel plutôt qu'une mission commune, car non assumé par la Compagnie, mais seulement par une personne.

2 - La Province et la Communauté connaissent bien les difficultés rencontrées, aujourd'hui, pour réaliser un service avec compétence et efficacité. A notre époque, les Filles de la Charité doivent être identifiées à leur vocation et préparées au point de vue professionnel. L'institution doit veiller à former les Sœurs et discerner leurs capacités pour être efficaces dans le service (Toutes les Sœurs ne sont pas faites pour tous les services).

3 - Pour trouver l'équilibre entre l'unité et la pluralité dans le service, il s'agit de ne pas diviser la mission en "parcelles" avec des clôtures de séparation. Evidemment, les formes de service et les offices sont multiples, autant que les Sœurs. Mais cela ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une "chasse gardée". Les Sœurs s'informent mutuellement et portent intérêt à chaque service pour accéder à cette mission commune ou cette unité dans la mission. L'unité dans la mission doit se vivre dans les services concrets réalisés par la Communauté. L'unité doit exister aussi, avant et après :

- Avant : par la préparation et le discernement apostolique car la mission ne s'improvise pas. Il est nécessaire de discerner, de programmer, de chercher des stratégies efficaces et vincentiennes en même temps. Toute la communauté intervient pour cette réflexion parce que le discernement fait déjà partie de la mission.

- Après : l'évaluation se fait en communauté ; elle est aussi une partie de la mission.

2. Union des cœurs

Voici l'autre dimension de la communauté : c'est la relation qui existe entre l'appartenance à la Compagnie et l'amour fraternel. Celui qui a un sens profond de la famille exprime cet amour à ses parents et à chacun de ses frères et sœurs.

Personne ne doute plus que la Communauté est pour la mission. On pourrait citer beaucoup de documents pour soutenir cette affirmation. Je ne citerai que celui de l'Assemblée Générale de 1991. En parlant de la vie de communauté, nous lisons : "*Nous y sommes, non pour "être bien ensemble", mais pour y trouver une force en vue du service*"⁷. L'expression importante est "y trouver une force". Bien sûr, pour remplir la mission ou réaliser le service, on a besoin de forces, c'est une évidence inutile à démontrer. Cela a toujours été mais c'est encore plus nécessaire aujourd'hui car les soutiens sociaux diminuent. Si les soutiens extérieurs n'existent plus, il faut les trouver à l'intérieur de la Communauté. Où est la "force de la Communauté" ? Elle provient de plusieurs sources : l'une d'elles est celle de la vie spirituelle. Qui oserait douter que la Communauté est un lieu privilégié où agit le Saint-Esprit. Mais, pour le moment, arrêtons-nous sur la dimension humaine et fraternelle. Il suffit que chaque Sœur collabore avec un caractère ouvert, optimiste et joyeux pour que, dans la Communauté, s'instaure un fort potentiel d'énergies positives, capables de stimuler les Sœurs à vivre joyeusement leur vie consacrée, de redonner des forces physiques et spirituelles à celles qui sont fatiguées par leur vie et leur mission, par l'âge et ses misères. Par contre, s'il règne un climat de suspicion, de méfiance, de soupçon et de rivalité, l'ambiance communautaire finit par devenir irrespirable et personne n'y reçoit le soutien nécessaire. Investir pour créer des Communautés, où les relations humaines ont une réelle qualité, est une des choses les plus intelligentes au point de vue vincentien. En effet, une bonne Communauté assure toujours un bon service des pauvres et garantit, en même temps, le bien-être de ses membres. Quand on se comprend et que les cœurs battent à l'unisson, la Communauté devient une référence pour les Sœurs. Dieu merci, j'entends souvent des Sœurs évoquer les bons souvenirs des Communautés où elles ont été placées précédemment. Ces Communautés sont devenues, pour elles, des références authentiques, les aidant à continuer leur marche à la suite du Christ. Par contre, si la communauté ne cultive pas les sentiments d'estime, d'affection, d'intérêt les unes pour les autres, elle cessera d'être un point de référence et d'autres choses viendront la remplacer, avec la perte du sens de l'appartenance.

L'union des cœurs est nécessaire pour l'espace concret et « réduit » de la Communauté locale, mais elle doit aussi s'étendre largement jusque la Province et la Compagnie. Le sens de l'appartenance rend possible cet amour fraternel qui, à son tour, renforce l'appartenance. Saint Vincent disait aux premières Sœurs : " *aimez votre Compagnie... parce que c'est votre mère... elle est chassieuse ; mais vous la devez aimer*"⁸. En son sein, on vit la foi, on répond à l'appel de Dieu et à la mission; elle vous forme et vous nourrit. C'est votre mère. La critiquer, est-ce un manque d'estime ou un faible sens de l'appartenance à la

⁷ Assemblée Générale 1991 *Au puits de Jacob* p. 12.

⁸ Coste X p. 373-374. Conférence aux Sœurs du 18 novembre 1657 sur l'uniformité, la chasteté, la modestie.

Compagnie ? La critique constructive n'est, en rien, un signe de mépris ou d'un faible sens de l'appartenance. Si une Assemblée domestique, provinciale ou générale fait une analyse critique sur la manière de vivre la fidélité à l'esprit et au service de la Compagnie dans la Communauté, dans la Province ou en général, c'est quelque chose de bon. Réviser les œuvres selon les critères d'être avec les pauvres ou celui de la créativité et de l'audace, ne peut être que salutaire. Ouvrir de nouveaux chemins sachant que "*l'amour est inventif jusqu'à l'infini*", assumer le risque de la nouveauté sans dire : "*on a toujours fait comme ça*", ne peut être que salutaire⁹.

CONCLUSION

LE PAUVRE FORTIFIE LE SENS DE L'APPARTENANCE A LA COMPAGNIE

Ce point a été suffisamment développé tout au long de cet exposé car, en réalité, la Compagnie, comme le fait de lui appartenir, n'ont pas d'autres objectifs que le service des pauvres. Le dernier paragraphe précise combien l'appartenance favorise le service des pauvres à travers la vie communautaire. Nous pouvons constater au niveau de l'histoire de la Compagnie combien les Pauvres ont permis à la Compagnie de se renouveler et ils continueront de le faire pour toutes ses dimensions, même celle de l'appartenance. Le sens du Pauvre peut offrir à l'appartenance une certaine fraîcheur. Car l'appartenance peut se lier avec l'institution et vient le risque de se mettre au service des pauvres avec supériorité, gardant une certaine distance avec eux. Je suis convaincu que le sens du Pauvre sera toujours une bouffée d'air frais pour la Compagnie, la Province ou les Communautés. Les pauvres nous aident à garder la souplesse nécessaire pour ne pas nous enfermer dans des structures trop complexes, à nous abaisser avec humilité pour répondre à leurs exigences.

Père Javier ÁLVAREZ, cm
Directeur général

⁹ cf. Fernando Quintano, *L'appartenance à la Compagnie*, "Echos de la Compagnie" (1999) 267 – 268.

Piste pour la reprise mensuelle

Les mesures de l'Esprit

(cf. Eph 3, 18-19)

L'Eglise a besoin de la présence agissante du Saint Esprit. Aussi, la Compagnie, célèbre avec ferveur la fête de la Pentecôte. Elle comprend que c'est l'Esprit qui la renouvelle et constamment lui donne la vie. Si nous regardons vers l'histoire, nous devons évoquer ce jour de la Pentecôte 1623 si important pour Sainte Louise. Mais je pense aussi qu'il nous est difficile de comprendre l'histoire de la Compagnie si nous passons sous silence l'action du Saint Esprit en elle et chez les Sœurs en particulier. Les histoires humaine et divine se rejoignent dans le Saint Esprit.

La Pentecôte est en lien avec la fête de la Résurrection, dans le calendrier chrétien, elle a lieu 50 jours après. La Pentecôte, c'est un peu comme si on mettait la Pâques dans le cœur de tous les chrétiens, un peu comme si on personnalisait la Résurrection de Jésus jusqu'aux limites internes de l'être humain, c'est revêtir de Pâques la vie tout entière de chaque croyant. La Pentecôte, c'est démocratiser l'Incarnation. L'Esprit est le divin Maître d'Hôtel qui présente aux convives le menu copieux du salut. Saint Athanase en donne la raison : *"par la participation de l'Esprit, nous sommes tous en lien avec la divinité"*.

Il y a un texte saint Paul qui nous parle des quatre dimensions de l'Esprit. *"Ainsi vous serez capables de comprendre...quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ"* (Eph 3, 18-19). Nous savons bien qu'il est impossible de mesurer Dieu; impossible de calculer, même d'une façon approximative, les mesures de l'Esprit. Dieu est immense. Mais d'une certaine manière, nous avons besoin de mettre Dieu dans nos coordonnées pour nous "approprier", ne serait-ce que par approximation, son être divin. La largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur sont des dimensions de notre géographie. Dans ces coordonnées, comment agit l'Esprit pour multiplier l'âme de chaque croyant ? D'une certaine façon ces dimensions, il semble qu'on peut les retrouver dans la *Séquence* de Pentecôte.

Largeur

L'une des missions parmi les plus belles de l'Esprit, c'est de repousser les limites et agrandir les espaces de charité; repousser les murs de la maison. Presque sans nous en rendre compte, nous pouvons nous refermer sur une vision étroite des choses. Nous pouvons être si habituées à notre milieu de vie, à nos problèmes, à nos communautés, à nos œuvres, que voir un peu plus loin que notre horizon quotidien peut être presque impossible pour nous. Mais alors, où est l'attitude ouverte et accueillante, le côté catholique et œcuménique ?

L'Esprit nous pousse à sortir de nous-mêmes et à aller à la rencontre de l'autre, à nous approcher du blessé qui est sur le chemin, à courir vers le plus pauvre en lien harmonique avec cet autre esprit qui est le vincentien. Celui qui voudra apprendre, l'Esprit lui enseignera à ouvrir des chemins, à établir des ponts, à multiplier les moyens de communication, à semer la réconciliation, à vivre la communion dans la communauté à travers le tissu résistant et toujours inachevé de la solidarité et de la fraternité. Les *Lignes d'Action* nous invitent à aller "au-delà" dans toutes les dimensions de notre vie. Il s'agit sûrement d'une insistance de l'Esprit à dépasser nos mesures, dictées par une prudence humaine excessive. La largeur de l'Esprit est la largeur d'un amour qui ne connaît pas les limites de l'exclusion, ni de la division ni du ressentiment.

Esprit, toi qui peux tout, mets à la place de notre cœur, un cœur qui soit grand (cf. Ez 36, 24-28), où se feront entendre une par une toutes les indigences et les aspirations de l'être humain, tous les besoins et les projets de l'humanité. Les bras ouverts du Christ en croix représentent la largeur de l'Esprit.

"Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé... réchauffe ce qui est froid"

Longueur

Quelquefois, le charisme vincentien nous presse et nous ressentons l'angoisse de nos limites, de ne pas pouvoir arriver jusqu'à celui qui a besoin de nous, de ne pas pouvoir répondre à tant de nécessités urgentes. Nous voudrions être auprès de ceux que nous aimons et être là où il y a tant de souffrance sur la Terre. Nous voudrions nous approcher de tous les blessés, de tous ceux qui sont tombés sur le chemin, comme de bons samaritains.

C'est l'Esprit qui nous envoie ces désirs de présence prolongée, parce qu'il projette partout les désirs du cœur. Pour Lui, il n'y a pas de distances. Comme ce vieux pèlerin de l'Himalaya, qui put arriver au sommet en plein cœur de l'hiver, parce que "son cœur était arrivé le premier". L'Esprit est comme cela : Il arrive toujours le premier et nous le suivons facilement. Il peut nous faire arriver jusqu'au plus lointain du ciel et de la terre. Cette capacité de l'Esprit pour arriver si loin s'appelle : l'amour.

"Viens, Esprit Saint, en nos cœurs et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière. Viens en nous, Père des pauvres, viens, dispensateur des dons, viens, lumière en nos cœurs. Consolateur souverain".

Hauteur

La personne est faite pour voler comme les oiseaux, non pas pour ramper comme les vers. C'est pourquoi l'Esprit veut coûte que coûte relever, élever jusqu'à la transcendance. La hauteur équivaut à la personnalisation, à la dignité et à la liberté. Quand l'être humain se redresse et se déplace debout, c'est alors qu'il commence à devenir une personne. L'Esprit est celui qui pousse à grandir, à se convertir en personne. Tu envoies ton souffle et tu les crées, tu leur donnes vie, tu les fais grandir, tu les fais évoluer par étapes, tu allumes en eux le désir de se dépasser et d'aller vers la transcendance.

Hauteur veut dire aussi liberté. L'Esprit nous attire pour que nous soyons libres. Il ne veut pas que nous soyons attachés, courbés, écrasés, rendus esclaves. Là où se trouve l'Esprit, là se trouve la liberté, la dignité, la personne. Le souffle de l'Esprit nous libère toujours, comme le vent de l'Exode, celui de Pâques ou de la Pentecôte. Quand les disciples reçurent ce jour-là le vent de l'Esprit, ils surmontèrent leurs craintes et leurs attaches, leur hauteur spirituelle grandit immensément. De nos jours, l'Esprit continue à souffler pour nous élever bien au-dessus de notre bassesse et de nos tristesses. Si nous savons cela, si nous grandissons, nous pouvons aider les autres à grandir aussi, parce que comme l'a dit Lesuer, *"celui qui s'élève, élève le monde"*, la communauté ou son frère.

"À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés. Donne vertu et mérite, donne le salut final, donne la joie éternelle".

Profondeur

Si nous réfléchissons bien, nous devons reconnaître que nous vivons avec un certain degré de légèreté, que nos relations sont souvent superficielles, que le mystère des choses nous échappe, que nous ne savons pas interpréter les événements malgré notre chance d'avoir un si grand maître en la matière : saint Vincent. Notre culture ou nos habitudes nous font vivre, tournés vers l'extérieur, toujours à l'écoute de quelque chose, toujours en quête de satisfaire un besoin, acceptant la légèreté de l'être.

Au milieu de cette réalité, il est très important de nous rappeler que l'Esprit vient à notre aide et nous attire vers une vie plus intérieure. *"L'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu. Qui donc, parmi les hommes, sait ce qu'il y a dans l'homme ? Seul l'esprit de l'homme le sait, lui qui est dans l'homme. De même, personne ne connaît ce qu'il y a en Dieu, sinon l'Esprit de Dieu"*(1 Cor 2, 10-11).

Dieu est au plus profond de tout. Dieu n'est pas tant le Très-Haut, mais plutôt le centre profond de tout. C'est l'Esprit qui nous donne la possibilité d'atteindre ce centre intérieur, au plus profond, la source de tout. Il nous aide à comprendre le sens de tout, même de ce qui nous paraît le plus difficile à comprendre,

comme la croix. Il nous aide à connaître le secret de notre être, parce qu'il y a des endroits où nous ne permettons à personne d'entrer. L'Esprit nous fait entrer dans le mystère de Dieu et dans le nôtre.

*"O lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles.
Sans ta puissance divine, il n'est rien en aucun homme, rien qui ne soit perverti".*

POUR LA PRIERE PERSONNELLE ET LE PARTAGE

- Lecture méditative des Actes des Apôtres 2, 1-18.

- Parmi les quatre dimensions vers lesquelles l'Esprit nous pousse (largeur = amour de nos frères ; longueur = engagement de service; hauteur = vie consciente, digne, libre, responsable ; profondeur = découvrir Dieu dans la vie), vers laquelle d'entre elles sentez-vous que l'Esprit voudrait vous conduire en cette fête de la Pentecôte ?

Père Javier ALVAREZ, cm
Directeur général

NOMINATIONS

Nominations des Directeurs provinciaux

PROVINCE DE VARSOVIE : le Père Kazimierz MALZENSKI a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 28 mars 2007.

PROVINCE DE GRANDE BRETAGNE : le Père Kelly FERGUS a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 29 mars 2007.

Une erreur s'est glissée dans la version française des Echos de janvier-février 2007 concernant la nomination des Directeurs provinciaux de deux Provinces : la Bolivie et le Pérou. Il faut lire :

PROVINCE DE BOLIVIE : le Père David PANIAGUA NOVA a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 30 novembre 2006.

PROVINCE DU PEROU : le Père Javier GAMERO TORRES a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 30 novembre 2006.

TEMOIGNAGE DES SOEURS

Province des Philippines

Le Projet Anislag pour la construction de maisons :

« Un passage »

Lorsque le typhon Reming (connu sous le nom de Dorian) tomba sur les gens qui vivent au pied du magnifique et majestueux volcan Mayon, dans la partie centre-est des Philippines, le 29 novembre 2006, la vie s'est littéralement arrêtée et « l'obscurité est tombée sur la terre ». Là où existait une campagne verdoyante luxuriante, il n'y a plus aujourd'hui que des roches noires, du sable noir, des eaux noires et boueuses. Là où l'on entendait le rire, le partage et la chaleur caractéristiques des villageois, il n'y avait plus qu'un silence de mort. Des milliers de personnes ont été ensevelies, certaines d'entre elles n'ont jamais pu être retrouvées. Les villages, les maisons, les modestes propriétés n'existent plus désormais que dans les souvenirs. La désolation est si grande que le retour de l'espérance ne semble plus possible.

Par des efforts désespérés de secours, d'interventions en temps de crise et de réhabilitation ensuite, les Filles de la Charité ont pris la responsabilité d'un petit village (Malobago) où 330 familles vivent au pied du volcan. Même s'ils n'ont perdu qu'un des leurs, ils ont cependant tout perdu : maisons, produits de la ferme, terres. Depuis le début de la tragédie jusqu'à aujourd'hui, les Filles de la Charité servent dans un Centre d'évacuation où les résidents sont hébergés dans des salles de classe et sous des tentes. Ce logement très provisoire - surpeuplé, misérable, sans sanitaires, sans intimité, une telle situation inconnue n'a fait qu'accentuer leur état de choc et renforcer leur incertitude quant à l'avenir.

Assurée de l'aide de la Maison Mère, du partage interprovincial, des ressources de la Province et de la contribution qui est venue de nos différentes écoles et institutions, d'amis et de bienfaiteurs, la Province a décidé de s'engager elle-même dans un **Programme de construction de maisons** pour les 330 familles de Malobago. Une équipe de Sœurs, libérée de leur mission habituelle, s'est mise au travail, tâche ambitieuse car nous n'avions jamais connu une telle expérience auparavant : entreprendre nous-mêmes la construction de maisons. Face à notre décision, beaucoup de personnes étaient sceptiques : « Comment un groupe de femmes, qui plus est des religieuses, peuvent-elles bien penser qu'elles vont pouvoir faire ça ? »

Un projet de maisons fut élaboré par une de nos Sœurs architecte ; aidées par des avocats au grand cœur (devenus depuis nos partenaires), nous avons trouvé un terrain pour construire. Alors sont venus, de toutes parts, des aides et des conseils inattendus. Tous les villageois, devenus acteurs, nous ont promis de participer jusqu'au bout à la construction des maisons. Nous avons posé la première pierre de la toute première maison le 7 février, en la fête de la Bienheureuse Rosalie Rendu et nous l'avons terminée en 10 jours. Le Père Grégory, Supérieur général, l'a bénie le 17 février 2007 lorsqu'il a visité le lieu.

La première maison fut le symbole d'une vie nouvelle et de nouveaux commencements pour les habitants de Malobago.

Pour nous, Filles de la Charité, s'atteler à la construction de nouvelles habitations pour les habitants de Malobago, cela a été un *premier passage*.

- Nous sommes passées de la timidité à l'audace. Notre seule arme était la certitude que c'était ce que Dieu voulait et la conviction que cette décision était POUR les pauvres, les sans-abris et les sans-espairs.

- Nous sommes passées de l'ignorance à l'ingéniosité et à un meilleur jugement. Nous y étions obligées. Traiter avec des organisations gouvernementales et non-gouvernementales, avec des entrepreneurs et des hommes d'affaires a aiguisé notre bon sens et notre capacité à marchander et à négocier.

- Nous sommes passées du sentiment de travailler confortablement entre nous à une vraie collaboration et à un partenariat critique avec les groupes nationaux et internationaux (l'Organisation Internationale des Migrations, le Programme Alimentaire Mondial, UNICEF, OXFAM, le Ministère

national du Logement, les unités gouvernementales au niveau local et les centres de soins ruraux), et à travailler malgré nos différences de positions, de valeurs, de procédés pour atteindre un but commun : un toit pour les sans-abris.

Pour les habitants de Malobago, la pleine participation à la construction de leurs nouvelles habitations a été le *deuxième passage*.

- Ils sont passés d'un sentiment de désespérance à une véritable espérance. Ils allaient avoir de nouvelles maisons. Ils allaient construire le village qu'ils avaient perdu. Il serait différent, mais de nouvelles possibilités s'ouvraient à eux. Ils ont participé de toutes les manières possibles. Ils n'étaient plus démunis.

- Ils sont passés de l'état de victimes à celui de vrais survivants de la destruction. Ils continuent de porter dans leurs cœurs, sur leurs visages, les souvenirs de la tragédie et de ce qu'ils ont perdu, mais le meilleur s'est imposé chez ces Philippins : la foi en la Providence, l'amour de la famille, la capacité à faire n'importe quoi lorsque la situation l'exige, et la force d'âme pour faire face à la souffrance.

- Ils sont passés de l'état de récepteurs de l'aide et du soutien à la participation active et responsable en recréant leurs vies et en façonnant leur avenir. Chacun d'eux, même les moins valides, a trouvé quelque chose à faire sur le lieu. Ils ont retrouvé leur village. Ils font des projets pour l'avenir.

Anislag, le lieu où ces maisons ont été reconstruites, est notre **lieu de passage**. C'est le témoin de notre décision de quitter l'« Égypte » du désespoir et de l'absence de pouvoir pour traverser et aller vers la Terre Promise des nouveaux commencements, des nouveaux partenariats, vers un vrai avenir à portée de mains.

Sœur Maria Teresa MUEDA
Fille de la Charité

TEMOIGNAGE DES SŒURS

Province du Nigéria

Visite du Supérieur général, le Père Grégory Gay
et du Père Carl Pieber, cm

Le 8 janvier 2007, le Père Grégory Gay, Supérieur général, accompagné du Père Carl Pieber, coordinateur du Bureau de développement international de la Congrégation de la Mission, arrivent à la Maison Provinciale à Eleme (région sud du Nigéria). Les Sœurs de la Maisons, accompagnés des Pères Michael Ngoka et Eamon Raftery, accueillent les visiteurs avec joie et leur présentent le pays avec une vidéo avec quelques photos.

Puis vient le temps de l'accueil guidé par Sœur Olivia Umoh. La Visitatrice, Sœur Francesca Edet, exprime au Père Grégory la reconnaissance de toute la Province pour sa visite et retrace l'histoire de la Province, présentant les lieux d'implantation et les services des Sœurs. Elle souligne l'effort des Sœurs à collaborer avec les autres branches de la famille vincentienne.

Dans sa réponse, le Supérieur général souligne trois aspects importants de notre service vincentien

:

- Etre proches des pauvres et les rejoindre dans les différentes situations de leur vie.
- Les écouter et partager leurs expériences.
- Etre la voix des sans-voix, tout en les encourageant à prendre eux-mêmes la parole.

Il rappelle aussi que le service doit être réalisé avec amour, douceur et compassion. Enfin, il encourage les Filles de la Charité et les Prêtres de la Congrégation de la Mission à être attentifs aux autres branches de la famille vincentienne et à collaborer avec elles. Ensuite, un échange spontané s'établit entre le Père et les Sœurs.

Après un temps de prière préparé par les Sœurs du Séminaire et un bon repas festif, la soirée se poursuit avec un temps de détente et de divertissement : danses culturelles, pièce de théâtre ayant pour titre : « L'imitation qui tue le singe », etc. Enfin, le Père général, revêtu d'un habit africain très élégant, nous a tous entraînés dans une danse joyeuse. La soirée se termine par un chant en l'honneur de la Vierge Marie et la bénédiction du Père Grégory.

Le 9 janvier, pendant la célébration eucharistique, le Supérieur général commente l'évangile de saint Marc qui présente l'autorité de Jésus : « *Il parlait avec autorité, ses paroles étaient crédibles, ce qu'il disait était en cohérence avec ce qu'il faisait, contrairement aux scribes et aux pharisiens* ». Puis, il pose la question : « *Dans quelle mesure l'autorité à l'intérieur de l'Eglise suit-elle l'exemple du Christ dans sa mission d'être Bonne Nouvelle pour les pauvres ?* » « *Dans notre mission, poursuit-il, la cohérence entre nos paroles et nos actes donne sa crédibilité à notre mission. Nous ne devons pas dominer ou nous croire supérieurs aux autres mais être les serviteurs des autres* ». Enfin, il développe la notion que toute autorité donne un certain pouvoir. Et Jésus exerce ce pouvoir en commandant aux esprits mauvais, par amour. Ainsi, nous sommes appelés à être des personnes d'autorité à la manière de Jésus et non à celle du monde. Seul l'amour peut vaincre le mal. Dans l'eucharistie, nous trouvons la force et le courage de vivre comme Lui.

L'eucharistie terminée, nous nous rassemblons dans une grande salle. Chaque branche de la famille vincentienne (Equipes saint Vincent, JMV, SSVP) se présente au Supérieur général et partage des expériences de vie au service des pauvres, à domicile, dans les rues, dans les hôpitaux...

Nous sommes reconnaissantes au Seigneur pour ce bon temps passé avec le Supérieur général qui témoigne d'une grande simplicité fraternelle.

Soeurs Anastasia EZEDIMBU et Bernadette ONUOHA
Filles de la Charité

TEMOIGNAGE DES SŒURS

Congrès de la famille vincentienne d'Italie

« L'amour est possible »
dans la mouvance de l'encyclique *Deus Caritas Est*

Les 20 et 21 janvier 2007, la famille vincentienne d'Italie s'est réunie à Rome pour un congrès vincentien qui avait pour thème « L'amour est possible », dans le but d'étudier ensemble l'encyclique *Deus Caritas est* et de renouveler leur adhésion au magistère de Benoît XVI. Ce congrès a rassemblé environ 650 personnes (Prêtres de la Mission, Filles de la Charité, laïcs des diverses branches de la famille vincentienne), provenant de toutes les régions d'Italie, même des plus lointaines : la Sicile, la Sardaigne. Parmi tous les organisateurs, il faut noter le secrétariat des Equipes saint Vincent (GVV) de Rome responsable de la logistique du congrès et les nombreuses personnes qui ont assuré mille et un petits services cachés.

La charité est une apologie de la foi

Le congrès a débuté par deux entretiens de grande valeur théologique et spirituelle :

- Monseigneur Rino Fisichella, évêque auxiliaire de Rome et Recteur de l'Université du Latran, a traité l'aspect théologique de l'encyclique *Deus Caritas est* et de son impact culturel sur la réalité actuelle, sans jamais se perdre dans la casuistique, mais sans l'exclure non plus. Monseigneur Fisichella a bien mis en évidence l'intention de Benoît XVI d'aller à l'essence même du christianisme, démontrant que réellement la charité est l'apologie de la foi. Aujourd'hui surtout, les œuvres sont la preuve de la vérité de la foi qui anime les croyants. La pensée est réconciliée avec l'action, non par une simple cohérence morale, mais par le don de l'Amour de Dieu pour tout homme et pour toute la vie de l'homme.

- Le Père Emino Antonello, Visiteur de Turin, a débuté par la lecture d'une page du théologien suisse, Von Balthasar, tirée du petit livret « Seul l'Amour est digne de foi ». L'intention du conférencier était de démontrer que la source même de l'Amour, tout en demeurant une exigence fondamentale du cœur humain, est une réponse à l'Amour de Dieu, selon l'enseignement de saint Jean dans son Evangile. « *Habités par l'Amour de Dieu, nous pouvons regarder l'homme en vérité et l'aimer en charité. De ce point de vue, le parallèle avec saint Vincent est évident.* »

De l'amour affectif à l'amour effectif

L'étude de l'encyclique de Benoît XVI a renouvelé chez les participants la conscience de leur vocation à la charité : une grâce à recevoir et une mission à accomplir. Dans l'après-midi, les différents témoignages ont permis d'expérimenter comment passer de l'amour affectif à l'amour effectif. Ces témoignages ont éveillé l'intérêt des participants leur faisant découvrir de multiples manières de vivre une charité effective qui n'a pas de limites d'espace ni de temps :

- Le Père Matteo Tagliaferri, fondateur de la Communauté « *En dialogue* », a démontré quelle fut l'inspiration des fondations vincentiennes : suivre et non précéder la Providence. Sur ce point, saint Vincent a toujours été très précis, disant que lui-même n'avait jamais pensé à fonder quoi que ce soit. Le Père Matteo - qui a donné naissance à différentes communautés en Italie et à deux autres en Amérique latine - s'est dit émerveillé en constatant comment ses œuvres, en faveur de jeunes dépendants de la drogue ou d'autres formes de servitude, sont nées pour ainsi dire à son insu, et il a témoigné de sa reconnaissance pour tout ce que le Seigneur a accompli à travers lui, malgré son incapacité et sa pauvreté.

- Puis, se sont succédés deux témoignages de Volontaires vincentiens : Giovanna Giuggia di Mondovi, de la Province de Cuneo, sur l'expérience d'un centre d'écoute et d'un service à domicile, et Anna Maria Esposito sur le « Groupe Vi.vo » de Naples au service des prisonniers et de leurs familles. Dans les deux cas, le fil rouge a été la charité comme préliminaire, comme capacité d'écoute, comme attention, partage et courage. La charité change le monde parce qu'elle change l'homme : celui qui donne et celui qui reçoit vivent une expérience d'amour.

- Ensuite, Annunziata Rigon Bagarella de Vicenza, membre de la Société de saint Vincent de Paul, a présenté son expérience missionnaire qui a donné un souffle international à la Société de saint Vincent de Paul italienne. Fréquentant des lieux de mission dans le Tiers-Monde, elle a créé des liens avec l'Italie,

organisé des adoptions à distance, programmé des initiatives pour améliorer la vie matérielle et spirituelle des pauvres dans les pays en voie de développement.

- Enfin, Emilia, membre des Jeunesses mariales de Forte dei Marmi, a relaté son expérience vécue en Erythrée avec quelques amis de l'A.M.P.E.R. (Amis pour l'Erythrée), en lien avec des Filles de la Charité et des Prêtres de la Mission.

En fin d'après-midi, les congressistes ont pris connaissance de la vie de Sœur Giuseppina Nicoli, Fille de la Charité prochainement béatifiée. D'origine Lombarde, elle a vécu à la fin du 19^e siècle, en Sardaigne. Pendant 40 ans, elle a œuvré en faveur de l'éducation des enfants et des jeunes alors que l'île était encore peu recherchée et donc peu aidée par le monde.

« Un évangile ouvert à la page de la charité »

Le lendemain, la célébration eucharistique a été vécue, en Eglise, à la Basilique Saint Pierre avec 35 Prêtres de la Mission et Monseigneur Rodé, cm, Préfet de la Congrégation pour la vie consacrée. Ce dernier a invité chacun à être un « évangile ouvert à la page de la charité » afin que tous, et particulièrement les pauvres, puissent y lire tout ce qui est écrit pour eux : Dieu est Amour.

A la suite de l'Eucharistie, le Père Luigi Nuovo, modérateur du congrès, a fait ressortir deux propositions :

- Créer des œuvres en faveur des pauvres, en tant que famille vincentienne
- Vivre toujours l'unité entre ceux qui se réclament de Vincent de Paul et le regardent comme fondateur, inspirateur, maître, ami.

A la fin du congrès, le Visiteur de Turin a présenté le compte-rendu des dons reçus pour les diverses Campagnes de carême depuis 2002.

La prière de l'Angélus, récitée sur la place Saint Pierre avec Benoît XVI, a conclu ce congrès.

Sœur Maria IDA
Fille de la Charité (Province de Turin)

TÉMOIGNAGE DES SOEURS

Province de Suisse-Turquie

La Province fête ses 50 ans !

Fribourg, le 19 mars 2007 : grande joie en ce jour où les Filles de la Charité célèbrent le cinquantenaire de leur Province !

C'est en effet le 5 février 1957, que Notre Mère Lepicard venait installer, à la Maison de la Providence à Fribourg, la 46^{ème} Province de la Compagnie. La nouvelle Province compte alors 18 maisons avec un effectif prédestiné de 144 Sœurs.

Un peu d'histoire

Des Filles de la Charité sont présentes dans la région de Genève dès le 18^{ème} siècle. Sous le règne de Napoléon, Genève, ville libre, est occupée par un contingent de l'armée française. En 1801, un concordat rétablit la liberté de culte, et Napoléon impose un curé dans la « Rome protestante » pour y activer la renaissance du catholicisme. Une des premières initiatives du bouillant curé Vuarin est de demander des Filles de la Charité, « les vraies de la rue du Bac », pour sa nouvelle paroisse. Il en obtient non sans réticences, et elles arrivent à Genève en 1810. La première Sœur Servante vient de Noyon, la ville originaire de Calvin !

Les Sœurs tiendront une petite école de filles et feront la visite des malades catholiques à domicile : ce sont des pauvres, et jusqu'alors, seuls les malades protestants avaient droit à des soins. Plus tard, elles fonderont un petit hôpital, d'où elles et leurs malades seront chassés au temps du Kulturkampf. Elles reviendront à Genève en 1929, avec leurs cornettes, bravant l'interdiction de porter un costume religieux !

Ce sont 3 Sœurs chassées de Genève qui viennent à Fribourg (1858) ouvrir un petit orphelinat, à la Providence, et assurer la visite des pauvres. De là, elles se répandent dans toute la Suisse Romande, au cours de presque un siècle de présence : hôpitaux de campagne, hospices, grandes et petites écoles (en particulier dans les régions à dominance protestante), crèches, etc., et, plus tard, engagements en pastorale, catéchèse, aumôneries dans les hôpitaux, auprès des réfugiés, des personnes âgées en EMS, service médical en prison, présence et accompagnement des personnes en marge de la société... Et toujours bien sûr avec le souci de vivre notre charisme vincentien : « aller chez eux ».

Une Province autonome

1957 : Dans une circulaire du 11 janvier, le Père Slattery, Supérieur général, érige la nouvelle Province de Suisse Romande, avec son Conseil.

En 50 ans,

Sur « terre suisse », 15 maisons seront ouvertes en plus des 18, et 23 seront fermées : mobilité, disponibilité...

En 1970, une porte s'ouvre au Cameroun : 4 Sœurs y partent sous la conduite de notre première Visitatrice en fin de mandat. Rapidement, la mission s'agrandit, 5 maisons s'ouvrent. Des vocations autochtones se présentent, et le Cameroun deviendra Région de la Quasi-province en 1986, puis Province autonome en 2001.

En 1991, pour le 400^e anniversaire de la naissance de sainte Louise, nous avons décidé de le fêter d'une façon originale en rassemblant toutes les Filles de la Charité de Suisse à la maison provinciale : des Sœurs de la Province de Cologne établies près de Fribourg, des Sœurs espagnoles des Provinces de Pampelune et Madrid saint Vincent travaillant dans 5 missions espagnoles en Suisse, des Sœurs de 4 communautés de la Province de Turin établies au Tessin, et nos 16 communautés de Suisse romande.

Pour ses 40 ans, en 1997, la Province de Suisse Romande recevra en cadeau les 4 maisons d'Istanbul et deviendra : « Province Suisse-Turquie ».

Aujourd'hui

Pour ce jour de fête, nous avons la joie d'accueillir Sœur Marie-Bernard Giffard, Conseillère générale, et notre ancien Directeur provincial, le Père Augustin Martinez. Deux Soeurs représentent le Cameroun : Sœur Marie-Agathe Pillet, première et dernière suisse y résidant encore, et Sœur Céline Tsono, première vocation camerounaise ! Six Sœurs nous viennent d'Istanbul (Hôpital de la Paix et Lycée St Benoît). Deux « Suissesses de France » sont présentes, ainsi que notre postulante, Margarita. Que de joyeuses retrouvailles !

Un montage audiovisuel retrace l'histoire de ces 50 années. Les Sœurs ne manquent pas d'y ajouter leurs souvenirs personnels, les rires fusent !

Au cours d'un repas festif et riche d'échanges, nous écoutons avec émotions un grand nombre de messages fraternels envoyés pour la circonstance. Sœur Marie-Bernard nous adresse alors le salut affectueux de Mère Evelyne ; nous dit sa joie à revenir vivre des temps forts dans notre province et formule des vœux pour l'avenir... **choisir de vivre !** Et le Père Martinez nous exprime son attachement fidèle à la petite Suisse.

Puis le regard se tourne vers l'avenir : des pistes sont évoquées, en particulier l'accent mis sur une pastorale de proximité, une diaconie « en réseau », maintenant que nous avons remis en d'autres mains toutes nos institutions.

A la louange de sa gloire

Tout se noue finalement dans l'action de grâce au cours de l'Eucharistie célébrée par le Père Alain Perez, notre actuel Directeur provincial, entouré de ses confrères, les Pères Larrieu et Martinez. Dans son homélie, le Père reprend les paroles du prophète Isaïe (43,18) : « *Le Seigneur dit à son peuple : « Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? »* »

Enfin, la Visitatrice, Sœur Madeleine Saillard, conclut cette belle journée en nous remettant une image-souvenir inédite, avec cette pensée de saint Vincent : « *Dieu soit béni de ce qu'il a voulu que toutes les choses de ce monde soient incertaines et périssables, afin que nous cherchions en Lui seul la solidité de nos desseins et de nos affaires, parce qu'alors les événements nous tournent à bien* ».

Sœur Bernadette PORTE
Correspondante des Echos

NOUVELLES BREVES

Un événement toujours bien présent dans nos cœurs !

C'était le matin du 21 novembre 1996 à Rio Piedras (Porto Rico). Ce jour-là, nous avons vu l'immeuble de six étages, situé en face de notre collège, s'effondrer soudainement, suite à une explosion de gaz. Cet accident a provoqué la mort de nombreux habitants de l'immeuble et fait beaucoup de blessés, même parmi les personnes qui marchaient dans la rue. Notre collège a, aussi, été touché ainsi que l'internat et le lieu où habitaient les Sœurs. Toutefois, grâce au sang-froid des Sœurs et du personnel, aucun des 500 élèves n'a été blessé. La chapelle du collège s'est rapidement transformée en hôpital pour accueillir les mourants et donner les premiers soins aux blessés. Pendant dix jours, le collège était devenu un centre d'accueil pour tous. Le 5 décembre, les Capucins ont mis à notre disposition leur école San Antonio, située à proximité de notre collège, pour nous permettre de reprendre les cours. Les Capucins donnaient leurs cours les matins, et nous les après-midi. Malgré la mort et la souffrance, cette tragédie a, aussi, entraîné un très grand mouvement de solidarité dans tout le quartier de la ville.

Dix ans plus tard, nous parlons encore de cet événement. Après un siècle de présence dans ce quartier, les Sœurs ont dû quitter le collège en 2001. Mais, le 21 novembre 2006, elles sont revenues participer, avec les habitants du quartier, à la « Célébration- Souvenir » organisée par la mairie. Après une eucharistie à la paroisse, le responsable des transports et des travaux publics a souligné combien cette tragédie avait provoqué un élan d'espérance grâce au courage de tant de personnes dont les Sœurs. Puis, une autre messe a été célébrée à la chapelle du collège. Avec les élèves, nous avons non seulement prié pour les nombreuses victimes et leurs familles, mais aussi rendu grâce à Dieu pour l'élan de générosité et de solidarité vécu à cette occasion. (Province d'Amérique Centrale)

Une journée exceptionnelle à Durrës (Albanie)

En 1919, la Province de Slovénie était érigée. Les vocations étaient nombreuses. De nouvelles institutions s'ouvraient, la Province s'est étendue en Croatie, en Macédoine et en Serbie dont la Vojvodine et le Kosovo. En 1993, des Sœurs slovènes sont envoyées en mission pour la première fois à Rreshën, en Albanie. En mars 1999, est érigée la Région d'Albanie, comprenant l'Albanie et le Kosovo ; en avril 2000, Sœur Mira Berisha est nommée Régionale. La formation, faite jusque là en langue slovène par le Directeur provincial de Slovénie, est assurée en langue albanaise dès l'ouverture du Séminaire en décembre 2003. Le Père Vittorio Pacitti, cm, italien et missionnaire à Rreshën depuis cinq ans, connaissant bien la langue du pays, est nommé Sous-Directeur de la Région d'Albanie, le 3 mars 2007.

Le 3 mars 2007, une eucharistie festive réunit la Visitatrice de Slovénie, Sœur Barbara Selih, les Sœurs Servantes du Kosovo, les Sœurs des trois communautés d'Albanie, les 4 jeunes Sœurs envoyées en mission et les 5 autres actuellement au Séminaire pour célébrer la nomination du Sous-Directeur, l'envoi en mission de 4 Sœurs du Séminaire et la clôture de la retraite annuelle des Sœurs de la Région. Durant l'homélie, le Père Vittorio nous invite à aimer nos ennemis et prier pour nos persécuteurs afin d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait. A la fin de l'eucharistie, Sœur Mira prend la parole pour remercier le Père Vittorio d'accepter généreusement ce nouveau service en plus de ses responsabilités comme Econome provincial et Directeur du Scholasticat à Piacenza, à Rome. L'après-midi s'achève par une animation festive préparée par les Sœurs du Séminaire sur la vertu de l'obéissance. (Région d'Albanie).

Sœur Angela et Scotland Yard

Ces jours-ci, une nouvelle plutôt curieuse est apparue dans la « Stampa », (journal de Turin) : quelques fonctionnaires de la Scotland Yard sont venus dans notre ville s'entretenir avec Sœur Angela Pozzoli, Fille de la Charité qui, depuis dix ans, s'occupe du Service Social. L'activité de la Sœur et du Volontariat vincentien de la cité en faveur des victimes de la prostitution est venue à la connaissance de la police anglaise. En fait, Sœur Angela, avec les Equipes saint Vincent (G.V.V.) prend soin des jeunes filles qui, pour sortir de la prostitution, dénoncent leurs souteneurs, acquérant ainsi le droit au permis de séjour (selon l'Art. 18 de la loi italienne sur l'Immigration).

Dans la ville de Turin et ses environs, Sœur Angela et ses collaborateurs ont équipé quelques maisons d'accueil pour offrir à toute personne ayant subi des violences (dont celle d'être vendues même plusieurs fois), de retrouver leur dignité grâce à un travail honnête et une insertion dans la cité. Depuis 1996 jusqu'à aujourd'hui : 287 jeunes filles ont été ainsi aidées, parmi lesquelles 258 ont résisté à la tentation de retourner sur « le trottoir ». Certaines ont pu acquérir quelques diplômes universitaires, d'autres sont maintenant économiquement autonomes, d'autres encore ont fait un bon mariage, toutes ont retrouvé paix et sérénité.

C'est ainsi qu'on s'achemine vers une collaboration entre la police anglaise et la police italienne, entre le volontariat vincentien de Turin et celui de Grande Bretagne, pour sauver ces jeunes femmes de l'esclavage et leur rendre la dignité à laquelle elles ont droit, comme nous l'enseignait notre Fondateur, saint Vincent de Paul. (Province de Turin)

SOURCES ET ACTUALITES

Une correspondance originale entre Louise de Marillac et Monsieur Vincent

La correspondance échangée entre nos saints Fondateurs est très abondante. On estime à 200 les lettres de Louise à M. Vincent et à 400 celles de M. Vincent à Louise. Nous les trouvons dans différents ouvrages, en particulier dans les 8 premiers volumes de M. Coste, les "Documents" et les "Ecrits spirituels".

Il pouvait paraître difficile de choisir parmi ces "trésors". Pourtant, grâce aux visites des Archives, le choix s'est opéré. En effet, dans une vitrine, au Séminaire, est exposée la copie de deux autographes de nos saints Fondateurs, "*offerts à Notre Très Honorée Mère Derieux le 24 août 1880 par la petite secrétaire de notre Vénérable Mère, Sœur Geoffre, et remis aux Archives de la rue du Bac, le 14 mars 1994 par la Province de Belgique*". Elle est reproduite ci-contre. Tous les visiteurs et visiteuses (Filles de la Charité, Lazaristes, Religieuses de diverses Congrégations, laïcs) qui ont vu ce document, ont été frappés par sa présentation et le contenu des lettres a suscité chez tous un grand intérêt. Aussi, il a semblé bon que toutes les Filles de la Charité, grâce à l'Echo, puissent partager cette découverte.

Le document présente, à gauche, la lettre de Louise, dont l'encre a beaucoup pâli, et une première réponse de M. Vincent, curieusement écrite par-dessus l'écriture de Louise. Etait-ce pour gagner du temps ?...

A droite, nous avons une deuxième réponse de M. Vincent. M. Coste donne une explication de cette originalité : "*Saint Vincent avait d'abord écrit sa réponse autour du texte même de Louise de Marillac ; mais soit que ce ne fût pas assez lisible, soit qu'il n'eût pas assez bien exprimé sa pensée, il la recommença sur la feuille restée en blanc.*" (Coste, Tome 3, page 387, note 1)

Voici la lettre de Louise, extraite des Ecrits spirituels, page 178 :

*Ce dimanche (fin 1646)
Monsieur,*

Une personne de Fontainebleau nous manda, y a quelques jours, que notre Soeur Barbe Angiboust avait la fièvre depuis la Notre-Dame de septembre, et hier l'on nous dit de Saint Germain l'Auxerrois que son confesseur avait mandé à une dame de la paroisse qu'elle se mourait et qu'on lui avait donné l'extrême-onction.⁽¹⁾ Trouvez-vous bon, Monsieur, que, sur ces nouvelles, nous y envoyions aujourd'hui une sœur ? car nous avons écrit et une de nos sœurs partit, y a huit jours, pour y être sa compagne, et nous n'en avons eu aucune nouvelle.

S'il plaît à votre charité nous donner promptement réponse, je vous demande aussi, pour l'amour de Dieu, votre bénédiction, étant, Monsieur, votre très obéissante et très obligée fille et servante.

Louise de Marillac

Barbe Angiboust, entrée dans la Compagnie en 1634, avait été successivement à Paris, Saint Germain en Laye, Richelieu et se trouvait à Fontainebleau depuis août 1646.. Dans une lettre du 21 août 1646 adressée à Louise, M. Vincent écrivait ceci : "*...La Reine nous a commandé de lui envoyer 2 sœurs pour la charité de Fontainebleau, à quoi nous avons satisfait et choisi la sœur Barbe, avec une autre...*" (Coste - tome 3, page 17)

Lorsque Louise apprend la maladie de Barbe, elle s'empresse d'écrire à M. Vincent pour lui dire son intention d'envoyer une sœur le jour même. Ainsi, la malade aura une présence auprès d'elle et ce lui sera un soutien. En agissant ainsi, Louise manifeste son attention vis-à-vis de la sœur et son souci de lui venir en aide par l'intermédiaire de celle qui la rejoindra. Mais elle demande l'accord de M. Vincent : "*trouvez-vous bien...*" Ce faisant, Louise met en pratique ce que recommandait l'article 16 des Règles des Sœurs de

⁽¹⁾ Coste, tome 3, p. 38 , on lit : "qu'on lui allait donner l'extrême-onction."

paroisses, article rappelé par M. Vincent dans une de ses conférences ⁽²⁾ : *"Quand quelque sœur sera malade et alitée, elles en donneront avis à la Supérieure au plus tard le 3^{ème} jour de leur maladie, afin qu'elle l'envoie visiter et puisse faire ce qu'il sera nécessaire."*

Par ailleurs, il est touchant de découvrir la compassion de Louise exprimée dans une lettre aux Filles de la Charité de Nantes, datée, elle aussi, de fin septembre 1646 : *"Nous avons deux de nos pauvres sœurs que nous ne savons si elles sont mortes ou vives, c'est ma sœur Barbe Angiboust, qui est à Fontainebleau et la sœur Andrée de Nanteuil que l'on nous a mandé être toutes deux à l'extrémité. Je les recommande à vos prières."* (Ecrits spirituels, p. 178) Transmettre ainsi les nouvelles, faire partager ses inquiétudes, demander leurs prières, c'est entretenir la communion entre les sœurs, éloignées les unes des autres, et leur faire aimer la Compagnie.

Louise demande à M. Vincent de *donner promptement réponse*, ce qui explique peut-être la première réponse donnée par M. Vincent sur la lettre même de Louise. La voici ⁽³⁾ :

Fin septembre 1646 ⁽⁴⁾
Mademoiselle,

Il y aurait charité et encouragement pour les autres sœurs si vous envoyiez visiter notre pauvre malade par une fille, par le coche, s'il y en a, sinon par eau jusques à Melun et de là à pied trois lieues jusques à Fontainebleau, avec quelqu'un qui l'accompagne.

Cette première réponse de M. Vincent est très brève, mais dans l'urgence, elle va à l'essentiel. En effet, M. Vincent donne son accord, soulignant que l'envoi d'une fille auprès de Barbe sera un témoignage de charité vis-à-vis de la malade, et les autres sœurs auront ainsi la certitude que les Supérieurs gardent le souci de leurs "filles" et ceci les encouragera dans les difficultés. Malgré la brièveté de cet écrit, M. Vincent prend la peine d'indiquer le trajet de Paris à Fontainebleau, ainsi que les moyens de transport. Et il se soucie de la sécurité de la sœur en recommandant que quelqu'un l'accompagne, puisqu'elle devra parcourir à pied trois lieues (c'est-à-dire 12 kilomètres) à travers la forêt.

M. Vincent pouvait très bien se contenter de cette réponse et pourtant il en rédige une seconde. ⁽⁵⁾

Fin septembre 1646

"Je suis bien touché de la maladie extrême de notre pauvre sœur Barbe. Il y aura pitié de lui envoyer une fille et encouragement pour les autres. Vous pourrez donc l'envoyer, s'il vous plaît, Mademoiselle, par le coche, s'il y en a, ou par eau jusques à Melun, d'où une commodité s'y trouve le lundi ou le mardi au port Saint Paul, et de là il faudra qu'elle aille à pied dans les bois jusques à Fontainebleau, où il n'y a point de danger à présent que la Cour n'y est pas. Et le coche est à la rue de la Cossonnerie."

Dans cette seconde réponse, M. Vincent commence par exprimer sa compassion et a la simplicité de se dire touché par l'état de Barbe. L'adjectif "pauvre" traduit bien sa sensibilité. Il reprend ensuite le début de sa première réponse. Il donne les indications concernant le trajet ; il faut rejoindre Melun puis Fontainebleau, villes au sud-est de Paris, les moyens de transport sont le coche (voiture à cheval) ou le bateau sur la Seine. Il ajoute des précisions de jours (lundi, mardi), de lieux (Port saint Paul, rue de la Cossonnerie à Paris). Ces détails sont précieux, car ils favoriseront la rapidité d'intervention auprès de la malade. A la fin de cette lettre, une remarque de M. Vincent suscite notre curiosité : "... à pied jusques à Fontainebleau, **où il n'y a point de danger à présent que le Cour n'y est pas.**" Fontainebleau étant la résidence de chasse de la Cour, le danger pouvait peut-être venir de la présence de chasseurs dans la forêt...

⁽²⁾ Livre bleu des Conférences de M. Vincent, p. 917

⁽³⁾ "Documents" p. 429

⁽⁴⁾ M. Coste avait daté cette lettre de 1648. Or, Anne Hardemont, envoyée auprès de Barbe Angiboust, ne pouvait être à Fontainebleau cette année-là, puisqu'elle était partie en juin 1647 à Montreuil-sur-Mer.

⁽⁵⁾ "Documents", page 429

Louise ayant l'accord de M. Vincent, va envoyer, auprès de Barbe, Anne Hardemont, qui, depuis 1641, sert les pauvres à la paroisse Saint Paul à Paris. Elle ne restera que peu de temps à Fontainebleau, puisqu'en 1647, elle est choisie pour la mission de Montreuil-sur-Mer. Quant à Barbe, en juin 1649, Louise de Marillac lui écrit à Saint Denis : *"Ma très Chère Sœur, je loue Dieu de tout mon cœur de vous avoir redonné la santé, et le supplie de vous l'augmenter pour sa gloire."*⁽⁶⁾

Les deux autographes présentés traduisent bien l'attention à l'autre dont Louise de Marillac et M. Vincent font preuve vis-à-vis des sœurs, le souci qu'ils ont de leur procurer, directement ou non, aide et soutien dans les difficultés. Ceci est d'autant plus admirable qu'ils ont tous deux de lourdes responsabilités, qu'à leur époque, la correspondance prend beaucoup de temps et les voyages sont difficiles. Puisse leur exemple nous encourager, avec l'aide de Dieu, à nous garder attentives aux personnes rencontrées et, en tout premier lieu, à nos sœurs.

Le Service des Archives
Sœur Danièle GEORGES
Fille de la Charité

⁽⁶⁾ "Ecrits spirituels", page 290.

Mère Suzanne Guillemin

Fille de Dieu – Fille de l’Eglise
Supérieure générale de la Compagnie

1906 – 1968

II - AU SERVICE DE LA COMPAGNIE

A) LA CENTRALE DES OEUVRES

« *L’événement, c’est Dieu* » aimait à répéter Sœur Guillemin avec le sourire dans les circonstances heureuses ou difficiles.

1954 ! Mère Lepicard convoque Sœur Guillemin à la Maison-Mère... Après avoir rencontré Notre Mère, Sœur Guillemin repart à Tourcoing avec une nouvelle mission, pas encore officielle. Cette mission a été décidée par le Conseil général après mûres réflexions sur le contenu des Constitutions de 1954.

Et voici l’événement ! L’Echo de janvier 1955 officialise la mission avec un grand titre : « **LA CENTRALE DES ŒUVRES DE LA COMMUNAUTE¹⁰** ». Mère Lepicard a tenu à informer elle-même la Communauté par une Circulaire spéciale que le Secrétariat des Œuvres vient d’être transféré dans les locaux de l’orphelinat Saint Louis, 67 rue de Sèvres, à quelques pas de la Maison-Mère. Il prend le nom de : « *Centrale des Œuvres des Filles de la Charité* ».

La direction en est confiée à ma Sœur Guillemin. L’Echo reviendra plus longuement sur les services que la Centrale des Œuvres pourra rendre à toutes nos maisons. Il faut le temps d’en organiser les divers rouages. Pour aujourd’hui, nous nous contentons de préciser que tout le courrier concernant l’ancien Secrétariat des Œuvres doit être adressé désormais à la Centrale des Œuvres des Filles de la Charité, 67 rue de Sèvres -Paris 6^e.

Quelques mois plus tard, une lettre manuscrite du Supérieur général, le Père William Slattery à Sœur Guillemin, donnera quelques lumières sur l’ancien Secrétariat des Œuvres : « ... *Les Fiches documentaires de la Centrale des Œuvres rappellent comment a été constitué l’organisme que vous présidez et dirigez. Il y a 25 ans, la Très Honorée Mère Lebrun fondait le Secrétariat des Œuvres lui donnant un nom, un local et une Sœur. Au cours de la dernière année mariale, ce Secrétariat émigrerait de la rue du Bac au 67 rue de Sèvres et se transformait en Centrale des Œuvres. Aujourd’hui, cette Centrale est en plein essor, publiant les Fiches documentaires, très utiles pour les diverses activités d’une Fille de la Charité. Je tiens à vous féliciter. Je bénis votre action et fais des vœux pour que vous réalisiez de mieux en mieux, le triple rôle que vous vous êtes assignée : pensée ... liaison ... information ...* ».

Cet encouragement du Père général confirmait les intuitions de Sœur Guillemin concernant la mission qui lui était confiée. Avant de décrire les réalisations faites en leur temps, un manuscrit destiné à Mère Lepicard nous livre en même temps l’intelligence de l’œuvre à accomplir et l’esprit dans lequel il faudra le vivre. Quelques extraits de ce rapport nous reportent à une époque où rien ne connaît la stabilité, où un courant de rénovation passe sur toute chose, où ce courant amène des innovations plus ou moins risquées.

CE QU’EST LA CENTRALE DES ŒUVRES

Relisons les explications de Sœur Guillemin sur la mission de la Centrale des Œuvres :

¹⁰ A cette époque, on parlait de la Compagnie en disant « la Communauté ».

« Il est actuellement nécessaire de préciser ce qu'est la Centrale des Œuvres afin de la situer dans la nouvelle organisation de la Communauté et de fixer son action et ses rapports avec les six Provinces de France. Il semble que son institution correspond à ce qu'est, dans les diocèses, la Direction des Œuvres, chargée de l'Action Catholique et Sociale et de la coordination des efforts de tous les groupements relevant de l'Eglise et pour nous, de l'Eglise et de la Communauté. La Centrale des Œuvres est donc un organisme d'études, de documentation, de regroupement, de pensée, de direction dans le sens d'orientation en tout ce qui concerne les Œuvres ».

Dans les lignes suivantes, Sœur Guillemin précise avec forte conviction, la dépendance de la Centrale de l'autorité :

« Elle est directement et intimement liée à la Supérieure générale dont elle est à la fois la pensée technique, l'organe et l'instrument. Elle n'agit donc jamais en son propre nom, ni par l'effet d'une autorité qui ne lui appartient pas, mais au nom de la Supérieure générale et en vertu du mandat qu'elle a reçu de celle-ci et qui la donne en matière d'œuvres : charge de représenter, de juger, de diriger, étant entendu et loyalement pratiqué que toute initiative ou directive est prise en accord avec la Supérieure générale et soumise à son jugement et que tout se fait selon sa pensée et ses avis ».

En soulignant l'action effective de la Centrale, vu le développement, la multiplicité et la complexité extraordinaires, en raison de la séparation de la France en Provinces, Sœur Guillemin relève les précieux avantages de cette séparation : une connaissance plus profonde des lieux et des Maisons, une connaissance plus exacte des sujets et des liens plus personnels entre ceux-ci et la Visitatrice.

Toujours anxieuse de garder l'unité, elle rappelle que tout un réseau de coutumes, de rapports établis, continue à défendre l'unité spirituelle et communautaire voulue par saint Vincent ; que l'autorité des Visitatrices s'exerce dans une ligne donnée, d'après les directives établies et qui se précisent à l'usage ; *« jamais il ne viendrait à l'idée d'aucune de s'y soustraire »* précise-t-elle. *« Il semble, en ce qui concerne les œuvres, que seule une liaison constante avec la Supérieure générale, par le moyen de la Centrale et une action concertée et unifiée, peuvent aboutir à un résultat valable ».*

Après ces considérations, mettant en évidence les préoccupations concernant la mission qui lui était confiée, Sœur Guillemin en vint à la mise en œuvre pratique. Tout un réseau de rapports, de liaisons, d'informations doit être mis en pratique. Il est indispensable de ne pas le laisser flotter au hasard des circonstances, mais de le bien préciser, de fixer le rôle de chacune, afin d'éviter froissements et incompréhensions, empiètements et abstentions et d'articuler les rouages nécessaires à une bonne transmission des idées.

COMMENT CONCEVOIR CE RESEAU ?

Trois lignes servent de support : pensée, administration, technique.

Pensée : le temps n'est plus où l'on pourrait faire n'importe quelle œuvre librement et sans contrôle. Chaque œuvre est inscrite, insérée dans un réseau de lois, de décrets qui amènent ingérences et contrôles divers. Tout ceci tend au bien des œuvres et de l'usager, mais crée aussi des obligations qui sont parfois une entrave et au regard desquelles il n'est pas toujours facile de discerner le parti à prendre et la conduite à tenir.

Les problèmes d'ordre administratif mettent aux prises avec les services publics ou privés. La technique s'est emparée de toute action médicale, sociale, éducative ou autre et entraîne un contrôle sanctionné par la loi. Les problèmes apostoliques sont remis continuellement à l'étude par la Hiérarchie et par l'Action Catholique.

Sœur Guillemin propose : *« ces problèmes doivent être pensés en commun. Les décisions arbitraires venant d'une seule personne isolée ne peuvent présenter les garanties suffisantes, seul le regroupement est force et lumière ».* Pour concrétiser ses arguments, un service d'études et de pensée pourrait répondre aux problèmes du jour par : **un conseil national des Œuvres** réunissant, autour de l'autorité générale, les six Visitatrices de France et la Supérieure de la Centrale.

Des Conseils techniques pour chaque œuvre : hôpitaux, service social et soins à domicile, maisons d'enfants sanitaires et sociales, enseignement primaire, technique et rural, enfance et jeunesse.

Ces propositions sont suivies par un autre élément, le plus important, la formation et l'information continue des Sœurs pour créer une union de pensée et d'action entre les Sœurs. Des suggestions suivent selon les problèmes issus de l'administration ou de la pastorale en générale.

Il était nécessaire de présenter ces préoccupations avant l'installation pratique de la Centrale car rien ne s'est fait au hasard. Pour Sœur Guillemin, « *Dieu est tout* ». Il a sa place dans ses pensées et dans ses actions avant tant de conviction que nous, ses premières compagnes, nous disions : « *Oui, Dieu est tout* ».

B) INSTALLATION ET ORGANISATION DE LA CENTRALE DES ŒUVRES

INSTALLATION DE CE NOUVEAU SECRETARIAT DES ŒUVRES

Pour faire passer l'enjeu du transfert de l'ancien Secrétariat des Œuvres à sa nouvelle appellation : Centrale des Œuvres, Mère Lepicard le fit solennellement. La lecture de la patente se fit à la chambre du Conseil en présence du Conseil général, des Sœurs nommées pour ce nouveau Secrétariat et de Sœur Guillemin, la Sœur Servante.

Et c'est encore Mère Lepicard qui montra à Sœur Guillemin sa nouvelle maison, toute proche de la Maison-Mère, au 67 rue de Sèvres. C'était un ancien orphelinat, devenu trop petit pour les besoins du temps. Il ne sera pas fermé mais transféré dans un autre arrondissement de Paris. La maison plus vaser permettait de réaliser de vieux rêves, « créer un foyer de jeunes travailleurs pour les enfants de 14 ans, des maisons des Filles de la Charité, qui trouveraient là, non seulement un gîte mais un milieu éducatif et familial ».

On ne saura que plus tard l'impression de Sœur Guillemin sur cette visite mémorable. La maison était fermée depuis quelques mois. L'entrée peu sympathique avec ses pavés disloqués, bordés de trottoirs rapiécés, un garage peu esthétique accolé à la chapelle riche en statues et fleurs artificielles et les immenses dortoirs désaffectés des étages. Dès cette première prise de contact, Sœur Guillemin comprit ce qu'il y avait à faire. L'immédiat était de vivre dans cette maison inhabitée depuis des mois. Les souris s'étaient installées et sortaient des vieux planchers, trotinant partout...

Installer des locaux pour la vie de la petite Communauté, des bureaux pour les Services qui devaient continuer, des salles de réunion, Sœur Guillemin, mètre pliant à la main, circulait de haut en bas des bâtiments, combinait des aménagements auxquels la vieille maison se prêtait difficilement. Avec son sens artistique, elle conjura les laideurs, facilita les accès, établit un minimum de confort pour la vie communautaire.

Les plans établis, il fallait une main d'œuvre. Ce fut Maître Matran, appelé Monsieur Lucien, qui combla son attente. Un autre occupant était bien nécessaire pour se débarrasser de la gente souris : Crapoton, le chat ! Tous les matins, il se trouvait devant la porte du bureau. Un petit signe et une petite phrase : « *Crapoton, maintenant au travail* », Crapoton comprenait ce langage, relevait sa queue et partait à la cave.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Très vite, Sœur Guillemin comprit la place que la Centrale, au nom de la Compagnie, devait tenir dans la réalisation de sa vocation. Certains services fonctionnaient avec efficacité depuis leur fondation, d'autres devaient naître avec les signes du Seigneur pour les problèmes de vie et d'action que posaient les Œuvres et d'envisager dans la même lumière, les solutions propres. Deux préoccupations majeures devaient aboutir à un résultat : l'organisation administrative et la vie communautaire des Sœurs en responsabilité réelle selon les compétences.

L'organisation administrative aboutit à l'installation des services spécifiques, avec une Sœur ayant la responsabilité du service. Les Visitatrices de France ont fait les sacrifices nécessaires. Au bout de quelques temps, Sœur Guillemin, avec beaucoup de modestie, a pu offrir à Mère Lepicard le fonctionnement des rouages incluant les responsabilités :

- Les hôpitaux, les écoles d'infirmières, le service social et les soins à domicile,
- Les maisons d'enfants : sanitaires et sociales,
- L'enseignement avec ses différentes branches et la formation religieuse,
- Enfance et jeunesse dont les colonies de vacances, les Enfants de Marie, les Louise de Marillac.

Le véritable problème était celui de la formation non seulement professionnelle mais spirituelle et vincentienne. Chaque service était concerné, Sœur Guillemin demandait de réfléchir « *en profondeur* » car tout était urgent. A l'époque où elle écrivait ces lignes, le Secrétaire général de l'Action catholique, Monseigneur Guerry, Archevêque de Cambrai, fit une longue conférence sur « Le rôle apostolique et missionnaire de l'Eglise dans le monde contemporain » à l'occasion de l'ouverture des cours du Centre d'études religieuses. Une séquence s'adressait aux familles religieuses : ... « *La mission apostolique de l'Eglise est remplie aussi par de très nombreuses familles religieuses qui, à travers le monde et dans les missions, répondent par leurs œuvres d'enseignement et d'éducation, d'action hospitalière et sociale, à tous les besoins matériels et physiques, moraux, intellectuels, spirituels de l'humanité : enfants, jeunes, pauvres, infirmes, vieillards. Par elles, l'Eglise est présente à toutes les souffrances des hommes et étend la charité du Christ...* ». Pour appuyer sa présentation, l'Archevêque énonça les conditions essentielles : « *Le sens et l'amour de l'Eglise, la docilité à la hiérarchie, la générosité du cœur, du tact et de la prudence surnaturelle, du courage pour rendre témoignage à la vérité de Jésus-Christ, un grand amour de la vérité... Aimer la vérité, c'est la chercher avec une foi ardente dans ses méditations personnelles et laborieusement dans des études doctrinales, théologiques toujours plus approfondies...* » (18 novembre 1957, Maison de la Chimie).

C'était clair, la route est tracée pour répondre à toutes les préoccupations déjà énumérées dans le rapport à Mère Lepicard : formation à tous les niveaux, doctrinale et théologique, professionnelle selon les emplois ; revenir « aux sources » dans la foi pour mieux comprendre le plan de Dieu ; promouvoir et intensifier les relations avec les autres Instituts, ne pas rester « isolée » semblait répondre à un besoin d'entraide. Ce programme, Sœur Guillemin le réalisera avec ses Sœurs de la Centrale.

INFORMATION ET FORMATION

Les Fiches Documentaires

La formule était originale. Sœur Guillemin sentait nettement le besoin d'informer les Sœurs d'une manière régulière sur le fonctionnement des œuvres dont elles avaient la responsabilité. Au début de 1957, les premiers numéros paraîtront. Sœur Guillemin expose, elle-même, avec clarté, le premier numéro « instrument de travail, d'une mise à jour mensuelle, un véhicule de la pensée des œuvres. Chaque numéro comportera une vingtaine de pages de couleurs différentes selon les rubriques... ». Chaque Sœur de la Centrale devait, suivant sa spécialisation, contribuer à l'élaboration de ces Fiches qui apporteront des informations strictement nécessaires, décantées de tout l'inutile ; elles seront lues dans chaque maison, sans remplacer les revues spécialisées que les Filles de la Charité doivent utiliser selon leur ligne d'action.

Le 29 janvier 1957, les Fiches Documentaires s'envolaient dans les maisons. Le Père Slattery, recevant les premiers numéros, remercia avec cette phrase : « La Centrale des Œuvres rend ainsi un service précieux à l'Eglise et à la Communauté ».

LES SESSIONS

Les Sessions au plan national étaient pour Sœur Guillemin un moyen puissant pour créer une union de pensée et d'actions entre les Sœurs des différentes Provinces. Il faut, disait-elle, organiser au plus tôt des Sessions dont les programmes, la durée, la spécialisation iront, en se précisant à mesure que les expériences permettront d'avancer dans cette voie encore relativement nouvelle dans la Communauté. Elle en parle avec ses compagnes, le feu a pris, et les voilà parties avec mille idées !

Mais, pour faire des Sessions, il faut une maison ! C'est la paroisse Saint Médard qui sauva la situation en offrant un « château » à 25 Kms de Paris. Le dit château, qui gardait toujours son nom, avait disparu au cours des siècles. Sans souci d'en conserver le style, on l'avait flanqué de vastes dortoirs sur trois étages et, de l'autre côté, d'une grande chapelle construite sur l'entrée du potager. Et l'on recommence : souris et rats dans les pièces, hiboux dans la cheminée, humidité sur les murs et les Sœurs avec la Sœur Servante en tête, frottent les murs, les planchers, les carreaux qui existaient encore. Pas de chauffage central, mais un poêle qui donnait sa fumée dans la salle de conférence, selon le vent.

Au printemps 1957, tout devait être prêt pour recevoir la première Session. Stupeur ! Les lits ne sont pas arrivés. Une réelle inquiétude commençait à se manifester. « *Tout ce que je sais*, affirma Sœur Guillemain avec son imperturbable confiance, *c'est que la Session se fera et que les Sœurs auront leur lit !* ». Les fameux lits arrivèrent dans la soirée. Elle commença à les boulonner avec cette aisance qui lui était propre. Comme armoires et tables de toilette, les Sœurs, de ces débuts historiques, devaient se contenter des cartons d'emballage de la literie. La bonne humeur ne fut pas altérée ! Toutes ces petites difficultés, loin de les dramatiser, Sœur Guillemain, par son exemple, apprenait à les prendre du bon côté : « *tout finit par s'arranger* » disait-elle souvent.

Lorsque les Sœurs de ces premières Sessions descendaient du car et se réunissaient dans la grande salle, elles trouvaient leur petite table avec leur nom, une image, l'horaire de la Session. L'accueil, fait par la Sœur Servante sereine et souriante, créait l'ambiance.

Le Père Slattery et Mère Lepicard honoraient chaque Session de leur présence.

Profil de ces Sessions

Au début, elles avaient un caractère plus informatif que formatif : il fallait ressaisir les sujets au point de vue religieux, au point de vue doctrinal et au point de vue professionnel dans tous les domaines. Des spécialistes furent contactés et l'aide ne fut jamais refusée, en particulier par les Prêtres de la Mission. Puis vint une perspective de mise à jour : ce recyclage était à la fois centré sur les personnes et sur la Communauté : sur les personnes pour les aider à prendre conscience d'un décalage éventuel par rapport à la vie et à résoudre les problèmes par là ; ou bien sur la Communauté pour initier les Sœurs à une réflexion et à un véritable travail d'équipe¹¹. Très vite s'ajouta l'idée d'une relance « d'un second souffle » particulièrement dans les Sessions des Sœurs de 10 ans et 25 ans de vocation, afin de s'ajuster à une situation nouvelle et de se renouveler vers l'avenir en réponse à un monde en mutation. Sœur Guillemain sera de plus en plus frappée par le fait que nos problèmes sont tout simplement à notre niveau, ceux du monde et de l'Eglise d'aujourd'hui : l'essentiel sera, non pas tellement de soigner des malaises que de nous « ré-amorcer » au sein même de cette recherche et de ce travail universels : « *Nous n'avons pas à nous rénover en fonction de nous-mêmes, mais en fonction de l'Eglise, pour le meilleur service de l'Eglise* ».

Et c'est ainsi que toutes les activités apostoliques furent prises en compte : le secteur hospitalier, le service social, l'enseignement, la catéchèse, les maisons d'enfants, les Enfants de Marie et les Louise de Marillac avaient leur pédagogie propre avec les revues, les congrès, les retraites.

Il est important d'ajouter que, depuis les premières Sessions, Sœur Guillemain avait aimé en profiter pour amener les Sœurs à la cathédrale de Chartres sous la direction du cher Frère Ricardien, parce que « tout y parle d'enracinement ». C'était pour elle un véritable ressourcement, surtout quand elle pensait que Saint Vincent avait lui-même prié en ces lieux et demandé à sainte Louise de Marillac, partant pour Angers, de s'arrêter à Chartres pour confier à Dieu cette fondation et la petite Compagnie.

Les solennités du Tricentenaire permirent à Sœur Guillemain de réunir 600 Sœurs Servantes en session pour un ressourcement en commun à laquelle participèrent les Supérieurs généraux et leur Conseil.

LES ETUDIANTES DES COMMENCEMENTS

Devant les exigences croissantes des administrations, l'obligation de plus en plus urgente des diplômes nécessaires pour garantir la compétence professionnelle, les Sœurs furent appelées aux études.

¹¹ Extrait du livre de la vie de Mère Guillemain.

Mère Lepicard demanda à Sœur Guillemine de prendre en charge cette organisation qui exigeait un véritable effort physique et intellectuel d'une ou deux années. Avec un grand esprit de foi, Sœur Guillemine préparait ses compagnes à l'arrivée des Sœurs étudiantes : « *Il faut que les arrivantes se sentent parfaitement chez elles, partagent pleinement la vie de la Centrale* ». Qu'importaient les installations si sommaires des premières promotions, les ruelles des dortoirs servaient de salle d'études, encombrées par les livres et les cahiers, les mannequins des élèves du technique ou des panneaux de catéchèse étalés sur les lits ? Le confort n'était pas le maître, mais le coude à coude fraternel aplanissait les difficultés.

Les cinq premières étudiantes intégrèrent l'Ecole de Cadres hospitaliers. Sœur Lucie Rogé, adjointe de la Directrice, Mère Jean du Sacré-Cœur, s'occupa activement de cette première promotion que l'on appelait « les petits cadres ». Très vite s'ajoutera à cette promotion d'autres catégories d'étudiantes de France : un complément de formation professionnelle de quelques mois, un stage de trois mois pour tel examen et une importante catégorie pour l'Institut Catholique. La Centrale s'ouvre à l'extérieur : le Brésil pour l'Ecole de Cadres, le Proche-Orient avec ses nombreux pays pour la pédagogie, l'Asie pour la musique et la doctrine ; la Suisse, Madagascar, le Japon et d'autres pour la formation doctrinale à l'Institut Catholique. La période des examens est restée légendaire à la Centrale. Pendant tout le mois de juin, les grandes manœuvres se déroulaient à l'Ecole des Cadres, à l'Institut catholique, à l'Institut catéchétique, dans les diverses Ecoles spécialisées. Toute la maison était mobilisée pour prier.

Pour terminer cette présence « estudiantine » qui avait son caractère d'émotion, il est à retenir que le ressourcement vincentien se faisait au Séminaire, tous les samedis, en assistant à l'instruction de ma Sœur Directrice qui était Sœur Midon.

LE RAYONNEMENT DE SŒUR GUILLEMIN

Ce fut au titre de Supérieure de la Centrale que Sœur Guillemine fut très vite membre des organes directeurs de l'UNCAHS (Union nationale des Congrégations d'action hospitalière et sociale), de l'UREP (Union des Religieuses éducatrices paroissiales), dont elle deviendra la Présidente nationale, deux des trois Unions apostoliques des religieuses de France. Dès cette époque, Sœur Guillemine était convaincue d'une collaboration entre les Instituts religieux au plan apostolique. Les relations débordèrent largement ce cadre de la vie religieuse, à partir de sa vocation propre. « *Nous aussi, Filles de la Charité, nous sommes au centre de nombreux échanges... Point d'aboutissement et de rencontre de multiples appels aux réponses, trait d'union aussi... Relations d'ordre technique, administratif ou charitable... Révisons ces relations à la lumière de celles de saint Vincent, nous persuadant que nos démarches, nos conversations, même les plus sèchement techniques, doivent se passer dans ce climat d'humilité, de loyauté, de charité que le monde attend toujours de la Fille de la Charité que nous sommes* »¹².

Concrètement, Sœur Guillemine a cherché à répondre dans toute la mesure du possible, à tous les appels d'organismes, soit d'Eglise, soit d'Etat, publics ou privés. Il y eut, à cette époque, une ouverture au plan international par sa participation au Bureau Catholique International de l'Enfance. Partout, elle apportait son jugement droit et réaliste, appuyé sur son expérience et les réflexions sérieuses qu'elle lui inspirait, la note spirituelle ne lui manquait jamais.

Dans ce contexte des relations, il faut donner une place spéciale au Comité national de la Mission Ouvrière dont Monseigneur Bonnet était le Secrétaire général. Il écrit à Sœur Guillemine : « *J'en suis venu à penser à m'adresser à vous pour occuper le poste de déléguée de l'ensemble des religieuses auprès du Conseil national de la Mission Ouvrière ; vous seriez chargée d'établir le lien entre l'Union des Supérieures Majeures, les trois Unions et le Secrétariat de la Mission Ouvrière* ». C'était en octobre 1960. Sœur Guillemine ne cacha pas sa joie devant cet appel qui correspondait si bien à ses vœux sur le service des pauvres. Parmi les dossiers qu'elle préparait, celui de 1961 mérite d'être mentionné, en quelques réflexions révélatrices de l'âme de Sœur Guillemine : ouverture à l'Eglise, ouverture apostolique, ouverture au monde ouvrier, en tout l'apport spirituel et communautaire. Elle note : « *Que nous ayons une vue plus juste de la sainteté des laïcs, une vue plus juste de notre consécration à Dieu, à son règne, bien au-delà du moral et du social* ».

¹² A ses compagnes de la Centrale.

Le rayonnement spirituel de Sœur Guillemain était perceptible à l'extérieur, mais à l'intérieur de sa Communauté ; elle était la Sœur Servante attentive à chaque Sœur, facilitait la prise de conscience de problèmes ardues par des avis très simples comme un jaillissement de sa propre richesse intérieure. A aucun moment, on ne pouvait douter des pensées transmises, comprenant sans peine qu'il s'agissait de la sobre répétition de relation personnelle à Dieu :

*« Donnons-nous à Dieu pour Le servir corporellement et spirituellement,
Donnons-nous à Dieu dans la ligne de nos saints Vœux,
Donnons-nous à Dieu pour être dépouillées de toute attache,
comme ne possédant rien dans cette vie,
Donnons-nous à Dieu pour voir dans la chasteté ... Dieu veut être aimé seul.
Donnons-nous à Dieu pour pratiquer l'obéissance... s'en remettre à sa parole. »*

(A suivre)

Sœur Claire HERRMANN,
Service des Archives

Ma Sœur Anne,
je vous prie d'avoir bien soin de vos sœurs,
comme sœur servante,
et elles d'en avoir réciproquement de vous,
Comme filles de Notre-Seigneur,
qu'elles doivent considérer en vous et vous en lui.

Enfin, vivez ensemble comme n'ayant qu'un cœur et qu'une âme,
afin que par cette union d'esprit,
vous soyez une véritable image de l'unité de Dieu
comme votre nombre représente les trois personnes
de la très Sainte Trinité.

Je prie à ce effet le Saint-Esprit,
qui est l'union du Père et du Fils, qu'il soit pareillement le vôtre,
qu'il vous donne une profonde paix
dans les contradictions et difficultés.

Note : Lettre de M. Vincent à Anne Hardemont, à Hennebont.
Les deux autres Sœurs sont Barbe et Geneviève Doinel.
« Documents », p. 597